



This is a digital copy of a book that was preserved for generations on library shelves before it was carefully scanned by Google as part of a project to make the world's books discoverable online.

It has survived long enough for the copyright to expire and the book to enter the public domain. A public domain book is one that was never subject to copyright or whose legal copyright term has expired. Whether a book is in the public domain may vary country to country. Public domain books are our gateways to the past, representing a wealth of history, culture and knowledge that's often difficult to discover.

Marks, notations and other marginalia present in the original volume will appear in this file - a reminder of this book's long journey from the publisher to a library and finally to you.

Usage guidelines

Google is proud to partner with libraries to digitize public domain materials and make them widely accessible. Public domain books belong to the public and we are merely their custodians. Nevertheless, this work is expensive, so in order to keep providing this resource, we have taken steps to prevent abuse by commercial parties, including placing technical restrictions on automated querying.

We also ask that you:

- + *Make non-commercial use of the files* We designed Google Book Search for use by individuals, and we request that you use these files for personal, non-commercial purposes.
- + *Refrain from automated querying* Do not send automated queries of any sort to Google's system: If you are conducting research on machine translation, optical character recognition or other areas where access to a large amount of text is helpful, please contact us. We encourage the use of public domain materials for these purposes and may be able to help.
- + *Maintain attribution* The Google "watermark" you see on each file is essential for informing people about this project and helping them find additional materials through Google Book Search. Please do not remove it.
- + *Keep it legal* Whatever your use, remember that you are responsible for ensuring that what you are doing is legal. Do not assume that just because we believe a book is in the public domain for users in the United States, that the work is also in the public domain for users in other countries. Whether a book is still in copyright varies from country to country, and we can't offer guidance on whether any specific use of any specific book is allowed. Please do not assume that a book's appearance in Google Book Search means it can be used in any manner anywhere in the world. Copyright infringement liability can be quite severe.

About Google Book Search

Google's mission is to organize the world's information and to make it universally accessible and useful. Google Book Search helps readers discover the world's books while helping authors and publishers reach new audiences. You can search through the full text of this book on the web at <http://books.google.com/>





BIBLIOTHEQUE
UNIVERSELLE
DES DAMES.

Sixième Classe :

MORALE.

Il paroît tous les mois deux Volumes de cette Bibliothèque. On les délivre soit brochés, soit reliés en veau fauve ou écaillé, & dorés sur tranche, ainsi qu'avec ou sans le nom de chaque Souscripteur imprimé au frontispice de chaque Volume.

La souscription pour les 24 vol. reliés est de 72 liv., & de 54 liv. pour les volumes brochés.

Les Souscripteurs de Province, auxquels on ne peut les envoyer par la poste que brochés, payeront de plus 7 liv. 4 s. à cause des frais de poste.

Il faut s'adresser à M. CUCHET, Libraire, rue & hôtel Serpente, à Paris.

BIBLIOTHEQUE
UNIVERSELLE
DES DAMES.
MORALE.
TOME DOUZIÈME.

1-A 720 vi / 12

A PARIS,
RUE ET HÔTEL SERPENTE.
*Avec Approbation & Privilège
du Roi.*
1788.

2
51436



BIBLIOTHEQUE

UNIVERSELLE

DES DAMES.

L'ESPRIT

DE MONTAIGNE

CHAPITRE XXVI.

De l'Eloquence & des Orateurs.

COMME on donne des règles aux Dames de prendre les jeux & les exercices du corps, selon l'avantage de ce qu'elles ont le plus beau : si j'avois à conseiller de mêmes en ces deux divers avan-

Montaigne, Tome III. A

tages de l'éloquence, de laquelle il semble en notre siècle, que les prêcheurs & les avocats fassent principale profession, le tardif feroit mieux prêcheur, ce me semble, & l'autre mieux avocat : parce que la charge de celui-là lui donne autant qu'il lui plaît de loisir pour se préparer ; & puis sa carrière se passe d'un fil & d'une suite, sans interruption : là où les commodités de l'avocat le pressent à toute heure de se mettre en lice : & les réponses imprévues de sa partie adverse, le rejettent de son branle, ou il lui faut sur-le-champ prendre nouveau parti.

L'éloquence a fleuri le plus à

Rome , lorsque les affaires ont été en plus mauvais état , & que l'orage des guerres civiles les agitoit ; comme un champ libre & indompté porte les herbes plus gaillardes.

Qui demeure du tout muet , s'il n'a loisir de se préparer : & celui aussi , à qui le loisir ne donne avantage de mieux dire , ils ont pareil degré d'étrangeté (*d'insuffisance*).

Les polices qui dépendent d'un monarque , ont moins de besoin que les autres de l'éloquence , car la bêtise & facilité , qui se trouve en la commune (*dans le peuple*) , & qui la rend sujette à être maniée & contournée par les oreilles , au

A ij

doux son de cette harmonie , sans venir à peser & connoître la vérité des choses par la force de raison : cette facilité , dis-je , ne se trouve pas si aisément en un seul.

Je ne trouve pas grand choix entre ne savoir dire que mal , ou ne savoir rien que bien dire.

Ceci surpasse toute bassesse de cœur , en personne de tel rang , d'avoir voulu tirer quelque principale gloire du caquet & de la parlerie , jusqu'à y employer les lettres privées écrites à leurs amis : en manière , qu'aucunes ayant failli leur saison pour être envoyées , ils les font ce néanmoins publier avec cette digne excuse , qu'ils n'ont pas

voulü perdre leur travail & veilles. Sied-il pas bien à deux consuls Romains, souverains magistrats de la chose publique *empere*riere (*qui avoit l'empire*) du monde, d'employer leur loisir à ordonner & fagotter gentiment une belle missive, pour en tirer la réputation de bien entendre le langage de leur nourrice ? Que feroit pis un simple maître d'école qui en gagnât sa vie ?

Si les gestes (*faits*) de *Xénophon* & de *César* n'eussent de bien loin surpassé leur *éloquence* ; je ne crois pas qu'ils les eussent jamais écrits. Ils ont cherché à recommander, non leur *dire*, mais leur *faire*.

A iij

Le *parler* que j'aime, c'est un *parler* simple & naïf, tel sur le papier qu'à la bouche : un *parler* succulent & nerveux, court & serré, non tant délicat & peigné, comme véhément & brusque.

Plutôt difficile qu'ennuyeux, éloigné d'affectation : déréglé, décousu & hardi : chaque loppin y fasse son corps : non pédantesque, non fratesque, non plaideresque, mais plutôt soldatesque, comme *Suetone* appelle celui de *Julius Cesar*. Et si ne sens pas bien pourquoi il l'en appelle.

Nous voyons qu'au don de l'éloquence, les uns ont la facilité & la promptitude, & ce qu'on dit,

le boute-hors si aisé, qu'à chaque bout de champ ils sont prêts, les autres plus tardifs ne parlent jamais rien qu'élaboré & prémédité.

La part de l'*Avocat* est plus difficile que celle du *Prêcheur* (*Prédicateur*) : & nous trouvons pourtant, ce m'est avis, plus de passables *Avocats* que *Prêcheurs*, au moins en France.

L'imitation de parler, par la facilité, suit incontinent tout un peuple. L'imitation du juger, de l'inventer, ne va pas si vite.

La plupart des lecteurs, pour avoir trouvé une pareille robe,

pense très-faussement tenir un pareil corps. La force & les nerfs ne s'empruntent point : les atours & le manteau s'empruntent.

La plupart de ceux qui me hantent parlent de même les essais : mais je ne fais s'ils pensent de même.

Il ne fait pas *ablatif*, *conjonctif*, *substantif*, ni la *Grammaire* : & si vous entretiendront tout votre saoul, si vous en avez envie, & se desferont aussi peu, à l'aventure, aux règles de leur langage, que le meilleur maître-ès-arts de France.

• Fi de l'éloquence qui nous laisse

envie de soi, non des choses : si n'est qu'on dise que celle de Cicéron étant en si extrême perfection, se donne corps elle-même.

Ce n'est pas à dire que ce ne soit une belle & bonne chose que le bien dire : mais non pas si bonne qu'on la fait, & suis dépité de quoi notre vie s'embesogne toute à cela.

C'est un outil inventé pour manier & agiter une tourbe (*une multitude*) ; & une commune déréglée : & est outil qui ne s'emploie qu'aux états malades ; comme la médecine.

Elle n'a point son vrai usage en mains viles & basses. Elle est bien

A V

plus fière, de prêter ses moyens à conduire une guerre, à commander un peuple, à pratiquer l'amitié d'un prince ou d'une nation étrangère, qu'à dresser un argument dialectique, ou à plaider un appel, ou ordonner une masse de pillules.

Toute cette belle peinture s'efface aisément par le lustre d'une vérité simple & naïve : ces gentillesses ne servent que pour amuser le vulgaire, incapable de prendre la viande plus massive & plus ferme.

Je veux que les choses surmontent & qu'elles remplissent de fa-

con. l'imagination de celui qui écoute, qu'il n'ait aucune souvenance des mots.

Les Républiques qui se sont maintenues en un état réglé & bien policé, comme la *Cretense* ou *Lacedémonienne*, elles n'ont pas fait grand compte d'*Orateurs*.

Ceux qui masquent & fardent les femmes, font moins de mal : car c'est chose de peu de perte de ne les voir pas en leur naturel : là où ceux-ci font état de tromper, non pas nos yeux, mais notre jugement, & d'abâtardir & corrompre l'essence des choses.

J'ai volontiers imité cette débau-

A vj

che qui se voit en notre jeunesse ,
au port de leurs vêtemens. Un
manteau en écharpe , la cape sur
une épaule , un bas mal tendu ,
qui représente une fierté dédaigneuse
des paremens étrangers , & non-
chalante de l'art : mais je la trouve
encore mieux employée en la for-
me de parler.

Oyez dire *métonimie* , *métaphore* ,
allégorie , & autres tels noms de
la Grammaire , semble-t-il pas qu'on
signifie quelque forme de langage
rare & pellegrin (*étranger*) ? Ce
sont titres qui touchent le babil de
votre chambrière.

Un rhétoricien du temps passé
disoit que son métier étoit , de

choses petites les faire paroître & trouver grandes. C'est un cordonnier qui fait faire de grands souliers à un petit pied.

C'est une pipperie (*nomperie*) voisine à celle-ci d'appeler les offices de notre état, par les titres superbes des Romains, encores qu'ils n'ayent aucune ressemblance de charge, & encores moins d'autorité & de puissance. Et celle-ci aussi, qui servira (à mon avis) un jour de reproche à notre siècle, d'employer dignement indignement à qui bon nous semble les surnoms les plus glorieux, de quoi l'ancienneté ait honoré un ou deux personnages ou plusieurs siècles.

Je ne fais s'il en advient aux autres comme à moi : mais je ne me puis garder quand j'ois nos architectes s'enfler de ces gros mots de *pilastres*, *architraves*, *corniches*, d'ouvrage *corinthien* & *dorique*, & semblables de leur jargon, que mon imagination ne se saisisse incontinent du palais d'*Appollidon* : & (par effet) je trouve que ce sont les chétives pièces de la porte de ma cuisine.

Le port, le visage, la voix, la robe, l'affiette, peuvent donner quelque prix aux choses, qui d'elles-mêmes n'en ont guère, comme le babil.

Le lieu étonne, l'assistance, l'ex-

pectation , lors même qu'il n'y va que de l'ambition de bien dire. Que peut-on faire , quand c'est une harangue , qui porte la vie en conséquence ?

Est-ce raison que les arts mêmes se servent & fassent leur profit de notre imbécillité & bêtise naturelle ? L'orateur , dit la Rhétorique , en cette farce de son plaidoyer , s'émouvra par le son de sa voix , & par ces agitations feintes ; & se laissera piper à la passion qu'il représente : il s'imprimera un vrai deuil & effortiel , par le moyen de ce balage qu'il joue , pour le transmettre aux juges , à qui il touche encore moins : comme font ces

personnes qu'on loue aux mortuaires, pour aider à la cérémonie du deuil, qui vendent leurs larmes à poids & à mesure & leur tristesse.

C'est chose difficile de fermer un propos, de le couper depuis qu'on est arrouté. Et n'est rien, où la force d'un cheval se connoisse plus, qu'à faire un arrêt rond & net.

CHAPITRE XXVII.

De la Science & des Savans.

L'une faut pas attacher le savoir à l'ame; il l'y faut incorporer: il ne l'en faut pas arrouser (*arroser*), il l'en faut teindre; & s'il ne la change, & méliore son état im-

parfait , certainement il vaut beaucoup mieux le laisser là. C'est un dangereux glaive , & qui empêche & offense son maître , s'il est en main foible , & qui n'en sache l'usage.

Je dirois volontiers , que comme les plantes s'étouffent de trop d'humour , & les lampes de trop d'huile , aussi fait l'action de l'esprit par trop d'étude & de matiere : lequel occupé & embarrassé d'une grande diversité de choses , perde le moyen de se démêler , & que cette charge le tienne courbe & croupi.

Il se peut dire avec apparence , qu'il y a ignorance abécédaire , qui va devant la science : une

autre doctorale, qui vient après la science : ignorance que la science fait & engendre, tout ainsi comme elle défait & détruit la première.

Les payfans simples sont honnêtes gens : & honnêtes gens, les philosophes : ou, selon que notre temps les nomme, des natures fortes & claires, enrichies d'une large instruction de sciences utiles. Les mestis (*mitoyens*), qui ont dédaigné le premier siège de l'ignorance des lettres, & n'ont pu joindre l'autre (le cul entre deux selles : desquels je suis & tant d'autres) sont dangereux, ineptes, importuns : ceux-ci troublent le monde. Pour-

tant (*partant*) de ma part, je me recule tant que je puis, dans le premier & naturel siège, d'où je me suis pour néant essayé de partir.

Si nous savions restreindre les appartenances de notre vie, à leurs justes & naturelles limites, nous trouverions, que la meilleure part des sciences, qui sont en usage, est hors de notre usage. Et en celles mêmes qui le sont, qu'il y a des étendues & enfonceures (*profondeurs*) très-inutiles, que nous ferions mieux de laisser là.

Nous ne sommes (ce crois-je), savans, que de la science présente : non de la passée, aussi peu que de la future.

A la mode de quoi nous sommes instruits , il n'est pas merveille , si ni les écoliers , ni les maîtres n'en deviennent pas plus *habiles* , quoiqu'ils s'y fassent plus *doctes*. De vrai le soin & la dépense de nos pères ne vise qu'à nous meubler la tête de science : du jugement & de la vertu , peu de nouvelles : criez d'un passant à notre peuple : *ô le savant homme !* Et d'un autre , *ô le bon homme !* Il ne faudra pas à détourner les yeux & son respect vers le premier. Il y faudroit un tiers crieur : *ô les lourdes têtes !*

Je me suis souvent dépité en mon enfance , de voir ès Comédies Italiennes , toujours une pé-

dante pour badin , & le surnom de magister , n'avoir guère plus honorable signification parmi nous , mais d'où il puisse advenir qu'une ame riche de la connoissance de tant de choses , n'en devienne pas plus vive , & plus éveillée ; & qu'un esprit grossier & vulgaire puisse loger en soi , sans s'amender , les discours & les jugemens des plus excellens esprits que le monde ait portés , j'en suis encore en doute.

Tout ainsi que les oiseaux vont quelquefois à la quête du grain , & le portent au bec sans le tâter , pour en faire béchée à leurs petits , ainsi nos pédants vont pillonnant la science dans les livres , & ne la

logent qu'aux bouts de leurs lèvres, pour la dégorger seulement & mettre au vent.

Considérons au travers de quelles images, & comment à tâtons, on nous mène à la connoissance de la plupart des choses qui nous sont entre mains : certes nous trouverons que c'est plutôt, *accoutumance*, que *science*, qui nous en ôte l'étrangeté.

C'est un bel & grand agencement sans doute, que le Grec & Latin, mais on l'achète trop cher.

Nous savons dire, *Cicéron* dit ainsi, voilà les mœurs de *Platon*, ce sont les mots mêmes d'*Aristote* :

mais nous, que disons-nous nous-mêmes ? que faisons-nous ? que jugeons-nous ? autant en dirait bien un perroquet.

Les plus belliqueuses nations en nos jours, sont les plus grossières, & (*les plus*) ignorantes.

Quand nous voyons un homme mal chauffé, nous disons que ce n'est pas merveille, s'il est Chauffetier (*Cordonnier*) ; de même il semble, que l'expérience nous offre souvent, un *médecin* plus mal *médeciné*, un *théologien* moins réformé, & coutumièrement un *savant* moins suffisant qu'un autre.

Les exemples nous apprennent,

que l'étude des sciences amollit & effémine les courages , plus qu'il ne les fermit & aguerrit.

Toute autre science est domma-
geable à celui qui n'a la *science de*
bonté.

Nous prenons en garde les opi-
nions & le savoir d'autrui , & puis
c'est tout : il les faut faire *nôtres.*

C'est une bonne drogue que la
science ; mais nulle drogue n'est
assez forte pour se préserver sans
altération & corruption , selon le
vice du vase qui l'estuie (*la ren-
ferme.*)

Nous semblons proprement ce-
lui,

lui, qui ayant besoin de feu, en iroit querir chez son voisin, & y en ayant trouvé un beau & grand, s'arrêteroit là à se chauffer, sans plus se souvenir d'en rapporter chez soi.

J'en connois; à qui quand je demande ce qu'il fait, il me demande un livre pour le montrer: & n'oseroit me dire, qu'il a le derrière galeux, s'il ne va sur-le-champ étudier en son *lexicon* que c'est que *galeux*, & que c'est que *derrière*.

Un personnage *savant* n'est pas savant par-tout: mais le suffisant (*capable*) est par-tout *suffisant*, & à ignorer même.

Ce n'est pas si grande merveille,
Montaigne. Tome III. B

comme on crie , que nos ancêtres n'ayent pas fait grand état des lettres , & qu'encore aujourd'hui elles ne se trouvent que par rencontre aux principaux conseils de nos rois. Quel dommage si elles ne nous apprennent ni à bien penser , ni à bien faire ?

Mais qui pis est , leurs écoliers & leurs petits ne s'en nourrissent & alimentent non plus , ains elle passe de main en main , pour cette seule fin , d'en faire parade , d'en entretenir autrui , & d'en faire des comptes , comme une vaine monnoie inutile à tout autre usage & emploie , qu'à compter & jetter.

Que nous sert-il d'avoir la panse

pleine de viande , si elle ne se digère , si elle ne se transforme en nous , si elle ne nous augmente & fortifie ?

Quand bien nous pourrions être *savans* du savoir d'autrui , au moins *sages* ne pouvons-nous être que de notre propre sagesse.

Nous nous enquérons volontiers, fait il du *Grec* , ou du *Latin* ? Ecrit-il en vers ou en prose ? Mais s'il est devenu meilleur ou plus avisé , c'étoit le principal , & c'est ce qui demeure derrière. Il falloit s'enquérir , qui est mieux savant , non qui est plus savant.

Nous ne travaillons qu'à rem-

B ij

la mémoire, & laissons l'entendement & la conscience vuides.

N'est enfant des classes moyennes, qui ne se puisse dire plus favant que moi : qui n'ai seulement pas de quoi l'examiner sur sa première leçon. Et si l'on m'y force je suis contraint assez ineptement, d'en tirer quelque matière de propos universel, sur quoi j'examine son jugement naturel : leçon qui leur est autant inconnue, comme à moi la leur.

La science n'est pas pour donner jour à l'ame qui n'en a point, ni pour faire voir un aveugle. Son métier est, non de lui fournir de vue, mais de la lui dresser, de lui

régler ses allures , pourvu qu'elle ait de soi les pieds , les jambes droites & capables.

Combien diversement jugeons-nous des choses ? Combien de fois changeons-nous nos fantaisies ? Ce que je tiens aujourd'hui , & ce que je crois , je tiens & le crois de toute ma croyance : tous mes outils & tous mes ressorts empoignent (*embrassent*) cette opinion , & m'en répondent , sur tout ce qu'ils peuvent : je ne faurois embrasser aucune vérité ni conserver avec plus d'assurance , que je fais celle-ci. J'y suis tout entier : j'y suis voirement , mais ne m'est-il pas advenu , non une fois , mais cent , mais mille ,

B iij

& tous les jours d'avoir embrassé quelqu'autre chose à tous ces mêmes instrumens , en cette même condition , que depuis j'ai jugée fausse ? Au moins faut-il devenir sage à ses propres dépens. Si je me suis trouvé souvent trahi sous cette couleur , si ma touche se trouve ordinairement fausse , & ma balance inégale & injuste , quelle assurance en puis-je prendre à cette fois plus qu'aux autres ? N'est-ce pas sottise de me laisser tant de fois piper à un guide ?

Si de notre part nous recevions quelque chose sans altération , si les prises humaines étoient assez capables & fermes , pour saisir la vé-

rité par nos propres moyens, ces moyens étant communs à tous les hommes, cette vérité se rejetteroit de main en main, de l'un à l'autre. Et au moins se trouveroit-il une chose au monde, de tant qu'il y en a, qui se croiroit par les hommes d'un consentement universel.

Mais ce, qu'il ne se voit aucune proposition, qui ne soit débattue & controversée entre nous, ou qui ne le puisse être, montre bien que notre jugement naturel ne saisit pas bien, clairement ce qu'il saisit.

C'est richement accomplir le vœu de pauvreté, d'y joindre encore celle de l'esprit.

L'ignorance qui se fait , qui se juge , qui se condamne , ce n'est pas une entière ignorance : pour l'être il faut qu'elle s'ignore soi-même.

J'aime & honore le savoir autant que ceux qui l'ont : & en son vrai usage , c'est le plus noble & puissant acquêt des hommes : mais en ceux-là (& il en est un nombre infini de ce genre) qui en établissent leur fondamentale suffisance & valeur : qui se rapportent de leur entendement à leur mémoire , & ne peuvent rien que par livre , je le hais , si je l'ose dire , un peu plus que la bêtise.

Combien & aux loix de la reli-

gion & aux loix politiques se trouvent plus dociles & aisés à mener, les esprits simples & incurieux, que ces esprits surveillans & pédagogues des causes divines & humaines ?

On nous a ehoisi pour notre apprentissage, non les livres qui ont les opinions plus saines & plus vraies, mais ceux qui parlent le meilleur Grec & Latin : & parmi ces beaux mots on nous a fait couler en la fantaisie les plus vaines humeurs de l'antiquité.

Quiconque imaginera une perpétuelle confession d'ignorance, un jugement sans pente & sans inclination, à quelque occasion que ce

puisse être , il conçoit le Pyrrhonisme.

J'entends avec une grande honte de notre siècle , qu'à notre vue , deux très excellens personnages en faveur , sont morts en état de n'avoir pas leur saoul à manger : *Lilius Gregorius Giraldus* en Italie, & *Sebastianus Castalio* en Allemagne.

Le monde n'est pas si généralement corrompu , que je ne sache tel homme , qui souhaiteroit de bien grande affection , que les moyens que les siens lui ont mis en main , se pussent employer tant qu'il plaira à la fortune qu'il en jouisse , à mettre à l'abri de la nécessité , les personnages rares & re-

marquables , en quelque espèce de valeur , que le malheur combat quelquefois jusqu'à l'extrémité.

Avez-vous su composer vos mœurs ? Vous avez bien plus fait que celui qui a composé des livres.

Ces gens qui se perchent à chevauchons sur l'*Epicyle de Mercure*, qui voyent si avant dans le ciel , ils m'arrachent les dents, car en l'étude que je fais , duquel le sujet c'est l'homme , trouvant une si extrême variété de jugemens , un si profond labyrinthe de difficultés les unes sur les autres , tant de diversité & d'incertitude , en l'école même de la sagesse (*sagesse*) vous pouvez penser , puisque ces gens-là n'ont

pu se résoudre de la connoissance d'eux-mêmes , & de leur propre condition , qui est continuellement présente à leurs yeux , qui est dans eux ; puisqu'ils ne savent comment nous peindre & déchiffrer les ressorts qu'ils tiennent & manient eux-mêmes , comment je les croirois de la cause du flux & reflux de la rivière du Nil.

Il n'est rien si beau & légitime , que de faire bien l'homme & d'écarter : ni science si ardue que de bien savoir vivre cette vie. Et de nos maladies la plus sauvage , c'est mépriser notre être.

Le glorieux chef-d'œuvre de l'homme , c'est vivre à propos. Toutes

tes autres choses , régner , thésauriser , bâtir , n'en font qu'appendicules (*qu'accessoires*) & adminicules , pour le plus.

Si nos facultés intellectuelles & sensibles sont sans fondement , & sans pied , si elles ne font que flotter & vanter , pour néant laissons-nous emporter notre jugement à aucune partie de leur opération , quelle apparence qu'elle semble nous présenter , & la plus sûre assiette de notre entendement , & la plus heureuse ce seroit celle-là , où il se maintiendrait rassis , droit , inflexible , sans branle & sans agitation.

L'ignorance qui étoit naturelle.
Montaigne. Tome III. G

ment en nous , nous l'avons par longue étude confirmée & avérée. Il est advenu aux gens véritablement savans , ce qui advient aux épis de bled : ils vont s'élevant & se haussant la tête droite & fière , tant qu'ils sont vuides : mais quand ils sont pleins & grossis de grains en leur maturité , ils commencent à s'humilier & baisser les cornes.

Il ne faut pas qu'ils me disent , il est vrai , car vous le voyez & sentez ainsi : il faut qu'ils me disent , si ce que je pense sentir , je le sens pourtant en effet : & si je le sens , qu'ils me disent après , pourquoi je le sens , & comment , & quoi : qu'ils me disent le nom ,

l'origine , les tenans & aboutiffans de la chaleur , du froid ; les qualités de celui qui agit & de celui qui souffre : ou qu'ils me quittent leur profession , qui est de ne recevoir ni approuver rien , que par la voie de la raison.

C'est un bien (*la science*) , à le regarder d'yeux fermes , qui a , comme les autres biens des hommes , beaucoup de vanité & foiblesse propre & naturelle , & d'un cher coût. L'acquisition en est bien plus hasardeuse , que de toute autre viande ou besoin. Car ailleurs , ce que nous avons acheté , nous l'emportons au logis , en quelque vaisseau , & là nous avons loi d'en

C ij ,

examiner la valeur : combien , & à quelle heure , nous en prendrons. Mais les *sciences* , nous ne les pouvons d'arrivée mettre en autre vaisseau qu'en notre ame : nous les avalons en les achetant , & sortons du marché ou infects (*gâtés*) déjà , ou amendés (*corrigés* .)

Il y en a , qui ne font que nous empêcher & charger , au lieu de nourrir : & telles encore , qui sous titre (*prétexte*) de nous *guérir* , nous empoisonnent.

A quoi nous sert cette curiosité , de préoccuper tous les inconvénients de l'humaine nature , & nous préparer avec tant de peine à l'en-

contre de ceux-mêmes , qui n'ont
à l'avanture point à nous toucher ?
Aller dès cette heure vous faire
donner le fouet , parce qu'il peut
advenir , que fortune vous le fera
souffrir un jour : & prendre votre
robe fourrée dès la *S. Jean* pour
ce que vous en aurez besoin à
Noël.

Toutes actions hors les bornes
ordinaires , sont sujettes à sinistre
interprétation : d'autant que notre
goût n'advient non plus à ce qui
est au-dessus de lui , qu'à ce qui est
au-dessous.

Recueillez-vous , vous trouverez
en vous , les argumens de la na-
ture , contre la mort , vrais , &

les plus propres à vous servir à la nécessité. Ce sont ceux qui font mourir un *paysan* & des peuples entiers , aussi constamment qu'un *philosophe*. Fussé-je mort moins algègrement , avant qu'avoir vu les *Tusculanes* ?

Ce n'est pas sans raison que l'enfance & la simplicité ont été tant recommandées par la vérité même. De ma part j'aime mieux être plus à mon *aïse* & moins *habile* : plus content , & moins *entendu*.

Il est vraisemblable que si l'âme savoit quelque chose , elle se sauroit premièrement elle-même ; & si elle savoit quelque chose hors d'elle , ce seroit son corps & son

étui, avant toute autre chose. Si on voit jusqu'aujourd'hui les Dieux de la médecine se débattre de notre anatomie, quand attendons-nous qu'ils en soient d'accord ? Nous nous sommes plus voisins, que ne nous est la blancheur de la neige, ou la pesanteur de la pierre.

Ayant essayé par expérience, que ce à quoi l'un s'étoit failli, l'autre y est arrivé, & que ce qui étoit inconnu à un siècle, le siècle suivant l'a éclairci : & que les sciences & les arts ne se jettent pas en moule, ains (*au contraire*) se forment & figurent peu-à-peu, en les maniant & polissant à plusieurs fois, com-

me les ours façonnent leurs petits en les léchant à loisir : ce que ma force ne peut découvrir, je ne laisse pas de le sonder & essayer : & en retâtant & pétrissant cette nouvelle-matière, la remuant & l'échauffant, j'ouvre à celui qui me suit, quelque facilité pour en jouir plus à son aise, & la lui rends plus souple & plus maniable : autant en fera le second au tiers (*troisième*) : qui est cause que la difficulté ne me doit pas désespérer, ni aussi peu mon impuissance ; car ce n'est que la mienne.

Fiez-vous à votre philosophie : vantez-vous d'avoir trouvé la fève au gâteau, à voir ce tintamarre

de tant de cervelles philosophiques. Le trouble des formes mondaines a gagné sur moi, que les diverses mœurs & fantaisies aux miennes, ne me déplaisent pas tant, comme elles m'instruisent; ne m'enorgueillissent pas tant, comme elles m'humilient en les conférant. Et tout autre choix que celui qui vient de la main expresse de Dieu, me semble choix de peu de prérogative.

Que ne plaît-il un jour à nature nous ouvrir son sein, & nous faire voir au propre, les moyens & la conduite de ses mouvemens, & y préparer nos yeux? O Dieu! quels abus, quels mécomptes nous trou-

C v

verions en notre pauvre science !
je suis trompé , si elle tient une
seule chose , droitement en son
point ; & m'en partirai (*m'en irai*)
d'ici plus *ignorant* toute autre chose ,
que mon *ignorance*.

Avant que les principes qu'*Aristote* a introduits fussent en crédit ,
d'autres principes contentoient la
raison humaine , comme ceux-ci
nous contentent à cette heure.
Quelles lettres ont ceux-ci , quel
privilège particulier , que le cours
de notre invention s'arrête à eux ,
& qu'à eux appartient pour tout
le temps à venir , la possession de
notre créance ? Ils ne sont non
plus exempts du boute-hors (*d'ex-*

clufion) qu'étoient leurs devanciers.

Le plus large champ aux répréhenfions des uns philofophes à l'encontre des autres , fe tire des contradictions & diverfités , en quoi chacun d'eux fe trouve empêtré : ou par deffein , pour montrer la vacillation de l'efprit humain autour de toute matière , ou forcée ignoramment , par la volubilité & incompréhenfibilité de toute matière.

Avez-vous fu prendre du repos , vous avez plus fait , que celui qui a pris des empires & des villes.

Platon n'eft qu'un poëte découfu.
Toutes les fciences humaines s'ac-

C. vj

coutrent du style poétique. Tout ainsi que les *Femmes* employent des dents d'ivoire , où les leurs naturelles leur manquent , & au lieu de leur vrai teint , en forgent un de quelque matière étrangère : comme elles font des cuisses de drap & de feutre , & de l'embonpoint de coton , & au vu & su d'un chacun s'embellissent d'une beauté fausse & empruntée : ainsi fait la *science*.

C'est une des plus notables folies que les hommes fassent , d'employer la force de leur entendement à ruiner & choquer les opinions communes & reçues , qui nous portent de la satisfaction & contentement.

La difficulté est une monnoie que les savans emploient comme les joueurs de passe-passe pour ne découvrir la vanité de leur art : & de laquelle l'humaine bêtise se paye aisément.

A quoi faire nous allons-nous gendarmant par ces efforts de la science ? Regardons à terre , les pauvres gens que nous y voyons épandus , la tête penchante après leur besogne : qui ne savent ni *Aristote* , ni *Caton* , ni exemple , ni précepte. De ceux-là tire nature tous les jours des effets de constance & de patience , plus purs & plus roides , que ne sont ceux que nous étudions si curieusement en l'école.

Combien en vois-je ordinairement ,
qui méconnoissent la pauvreté :
combien qui desirent la mort , ou
qui la passent sans alarmes & sans
affliction ? Les noms même , de
quoi ils appellent les maladies , en
adoucissent & amollissent l'âpreté.
La phtysie , c'est la toux pour eux :
la dyssenterie , dévoyement d'esto-
mac : une pleurésie , c'est un mor-
fondement : & selon qu'ils les nom-
ment doucement , ils les supportent
aussi. Elles sont bien grièves ,
quand elles rompent leur travail
ordinaire : ils ne s'allitent que pour
mourir.

On ne regarde plus ce que les
monnoies pesent & valent , mais

chacun à son tour, les reçoit selon le prix, que l'approbation commune & le cours leur donne : on ne plaide pas de l'*alloi*, mais de l'*usage* : ainsi se mettent également toutes choses. On reçoit la *Médecine*, comme la *Géométrie* ; & les bâtelages, les enchantemens, les liaisons, le commerce des esprits des trépassés, les pronostications, les domifications, & jusqu'à cette ridicule poursuite de la pierre philosophale, tout se met sans contredit. Il ne faut que savoir, que le lieu de *Mars* loge au milieu du triangle de la main, celui de *Vénus* au pouce, & de *Mercuré* au petit doigt : & que quand la mensale coupe la tubercle

de l'*enseigneur* , c'est un signe de cruauté : quand elle faut sous le mitoyen , & que la moyenne naturelle fait un angle avec la vitale , sous même endroit , que c'est signe d'une mort misérable. Je vous appelle vous-même à témoin , si avec cette science un homme ne peut passer avec réputation & faveur parmi toutes compagnies.

Je ne me persuade pas aisément , qu'*Epicurus* , *Platon* & *Pythagoras* nous aient donné pour argent comptant leurs *atomes* , leurs *idées* & leurs *nombres*. Ils étoient trop sages pour établir leurs articles de foi , de chose si incertaine & si débatable. Mais en cette obs-

curité & ignorance du monde , chacun de ces grands personnages s'est travaillé d'apporter une telle quelle image de lumière : & ont promené leur ame à des inventions qui eussent au moins une plaisante & subtile apparence , pourvu que toute fausse , elle se pût maintenir contre les oppositions contraires.

Les plus grossières & puériles ravasseries (*réveries*) se trouvent plus en ceux qui traitent les choses plus hautes , & plus avant : s'abîmant en leur curiosité & présomption. *La fin & le commencement de science se tiennent en pareille bêtise.*

C'est un outrageux glaive à son possesseur même , que l'esprit , à

qui ne fait s'en armer ordonnément & discrètement. Et il n'y a point de bête, à qui il faille plus justement donner des *ormières*, pour tenir sa vue sujette, & contrainte devant ses pas, & la garder d'extravaguer ni çà ni là, hors les *ormières* que l'usage & les loix lui tracent.

Vraiment Protagoras nous en contoit de belles, faisant l'homme la mesure de toutes choses, qui ne fut jamais seulement la sienne. Si ce n'est lui, sa dignité ne permettra pas qu'autre créature ait cet avantage. Or lui étant en soi si contraire, cette favorable proposition n'étoit qu'une risée, qui nous

menoit à conclure , par nécessité ,
la néantise (*le néant*) du compas
& du compasseur.

Aristarchus disoit , qu'ancienne-
ment , à peine se trouva-t-il sept
lages au monde. Et que de son temps
à peine se trouvoit-il sept igno-
rans. Aurions-nous pas plus de
raison que lui , de le dire en notre
temps ? Celui-ci aura donné du
nez à terre , cent fois pour un jour :
le voilà sur ses ergots , aussi résolu
& entier que devant. Vous diriez
qu'on lui a infus depuis , quelque
nouvelle ame & vigueur d'entende-
ment ; & qu'il lui advient comme
à cet ancien fils de la terre , qui re-
prenoit nouvelle fermeté , & se

renforçoit par sa chute : le têtù indocile pense-t-il pas reprendre un nouvel esprit , pour reprendre une nouvelle dispute ?

Les yeux humains ne peuvent appercevoir les choses que par les formes de leur connoissance. Et ne nous souvient pas quel faut prit le misérable *Phaëton* pour avoir voulu manier les rênes des chevaux de son père , d'une main mortelle. Notre esprit retombe en pareille profondeur , se dissipe & se froisse de même , par sa témérité.

N'est-ce pas une ridicule entreprise , à celles auxquelles par notre propre confession notre science

né peut atteindre , leur aller forgeant un autre corps , & prêtant une forme fausse de notre invention : comme il se voit au mouvement des planètes , auquel d'autant que notre esprit ne peut arriver , ni imaginer sa naturelle conduite , nous leur prêtons du nôtre ; des ressorts matériels , lourds & corporels : vous diriez que nous avons eu des cochers , des charpentiers , & des peintres , qui sont allés dresser là-haut des engins à divers mouvemens , & ranger les rouages & entrelacemens des corps célestes bigarés en couleur , autour du fuseau de la nécessité.

Et ce n'est pas au ciel seulement

que la science envoie ses cordages ,
ses engins & ses roues : considérons
un peu ce qu'elle dit de nous-mêmes
& de notre contexture. Il
n'y a pas plus de rétrogradation ,
trépidation , accession , reculement ,
ravissement , aux astres & corps
célestes qu'ils en ont forgé en ce
pauvre petit corps humain. Vrai-
ment ils ont eu par-là raison de l'ap-
peller le petit monde , tant ils ont
employé de pièces , & de visages
à le maçonner & bâtir. C'est un
sujet qu'ils tiennent & qu'ils ma-
nient : on leur laisse toute puis-
sance de le découdre , ranger , ras-
sembler , & étoffer , chacun à sa
fantaisie ; & si ne le possèdent pas
encore non-seulement en vérité ,

mais en songe même, ils ne le peuvent régler, qu'il ne s'y trouve quelque cadence, ou quelque son, qui échappe à leur architecture, toute énorme qu'elle est rapiécée de mille lopins faux & fantastiques.

Quoi qu'on nous prêche, quoi que nous apprenions, il faudroit toujours se souvenir que c'est l'homme qui donne & l'homme qui reçoit ; c'est une mortelle main qui l'accepte, c'est une mortelle main qui nous le présente. Les choses qui nous viennent du ciel ont seules droit & autorité de persuasion, seules, marque de vérité : laquelle aussi ne voyons-nous pas de nos yeux, ni ne la recevons par nos

moyens : cette sainte & grande image ne pourroit pas loger en un si chétif domicile , si Dieu pour cet usage ne le prépare , si Dieu ne le réforme & fortifie par sa grace & faveur particulière & supernaturelle.

La plupart des instructions de la science , à nous encourager , ont plus de montre que de force , & plus d'ornement que de fruit. Nous avons abandonné nature , & lui voulons apprendre sa leçon : elle qui nous menoit si heureusement & si sûrement : & cependant , les traces de son instruction , & ce peu qui , par le bénéfice de l'ignorance , reste de son image empreint en

en la vie de cette tourbe rustique d'hommes impolis , la science est contrainte de l'aller tous les jours empruntant pour en faire patron à ses disciples , de constance , d'innocence , & de tranquillité. Il fait beau voir , que ceux-ci pleins de tant belles connoissances , ayent à imiter cette sorte simplicité ; & à l'imiter aux premières actions de la vertu : & que notre sapience (*sagesse*) apprenne des bêtes mêmes , les plus utiles enseignemens aux plus grandes & nécessaires parties de notre vie ! Comme il nous faut vivre & mourir , ménager nos biens , aimer & élever nos enfans , entretenir justice , &c. Singulier témoignage de l'humaine maladie :

Montaigne, Tome III. D.

& que cette raison qui se manie à notre poste, trouvant toujours quelque diversité & nouvelleté, ne laisse chez nous aucune trace apparente de la nature.

On reçoit comme un jargon ce qui en est communément tenu : on reçoit cette vérité, avec tout son bâtiment & attelage d'argumens & de preuves, comme un corps ferme & solide, qu'on n'ébranle plus, qu'on ne juge plus. Au contraire, chacun à qui mieux mieux, va plâtrant & confortant cette créance reçue, de tout ce que peut sa raison, qui est un outil souple, contournable & accommodable à toute figure. Ainsi se remplit le

monde & se confie en fadaïse & en mensonge.

Les difficultés & l'obscurité ne s'appërçoivent en chacune science, que par ceux qui y ont entrée. Car encore faut-il quelque degré d'intelligence, à pouvoir remarquer qu'on ignore : & il faut pousser à une porte pour savoir qu'elle nous est close.

Qui fagotteroit suffisamment un amas des âneries de l'humaine sapience, il diroit merveilles. J'en assemble volontiers, comme une montre, par quelque biais non moins utile que les instructions plus modérées. Jugeons par-là ce que nous avons à estimer de l'hom-

D ij

me , de son sens & de sa raison ,
puisqu'en ces grands personnages ,
& qui ont porté si haut l'humaine
suffisance (*capacité*) , il s'y trouve
des défauts si apparens & si gros-
siers.

Nous voyons bien que le doigt
se meut , & que le pied se meut
(*remue*) ; que certaine appréhension
engendre la rougeur , certaine au-
tre la pâleur ; telle imagination agit
en la rate seulement , telle autre
au cerveau ; l'une nous cause le
rire , l'autre le pleurer. Mais com-
me une impression spirituelle fasse
une telle faussee dans un sujet
massif & solide , & la nature de la
liaison & couture de ces admira-

bles ressorts , jamais homme ne l'a su.

Je retombe volontiers sur ce discours de l'ineptie (*la sottise*) de notre institution (*instruction.*) Elle a eu pour sa fin , de nous faire , non *bons & sages* , mais *savans* : elle y est arrivée. Elle ne nous a pas appris de suivre & embrasser la vertu & la prudence : mais elle nous en a imprimé la dérivation & l'étymologie. Nous savons *décliner* vertu , si nous ne savons l'*aimer*. Si nous ne savons que c'est que prudence par effet , & par expérience , nous le savons par jargon & par cœur.

La vraie raison est essentielle de

D iij. *ac*

qui nous dérobonſ le nom à fauſſes enſeignes , elle loge dans le ſein de Dieu. C'eſt-là ſon gîte & ſa retraite , c'eſt de-là où elle part, quand il plaît à Dieu nous en faire voir quelque rayon : comme Pallas ſailloit de la tête de ſon père , pour ſe communiquer au monde.

Ce qui fait qu'on ne doute de guère de choſes , c'eſt que les communes impreſſions on ne les eſſaye jamais ; on n'en fonde point le pied , où gît la faute & la foibleſſe : on ne débat que ſur les branches : on ne demande pas ſi cela eſt vrai, mais ſ'il a été ainſi ou ainſi entendu. On ne demande pas ſi *Galien* a rien dit qui vaille : mais ſ'il a dit ainſi , ou autrement.

Il échappe (aux Pédans) de belles paroles, mais qu'un autre les accommode : ils connoissent bien *Galien*, mais nullement le malade : ils vous ont déjà rempli la tête de loix, & si n'ont encore conçu le nœud de la cause : ils savent la théorie de toutes choses, cherchez qui la mette en pratique.

Le plus souvent ils semblent être ravalés, même du sang commun. Car le paysan & le cordonnier vous leur voyez aller simplement & naïvement leur train, parlant de ce qu'ils savent : ceux-ci pour se vouloir élever & gendарmer de ce savoir qui nage en la superficie de

leur cervelle , vont s'embarraffant ,
& empêtrant fans cefse.

Qui regardera de bien près ce genre de gens , qui s'étend bien loin , il trouvera comme moi , que le plus souvent ils ne s'entendent , ni autrui , & qu'ils ont la foudenance affez pleine , mais le jugement entièrement creux : finon que leur nature d'elle-même le leur ait autrement façonné , comme j'ai vu *Adrianus Turnebus* , qui n'ayant fait autre profeflion que de lettres , en laquelle c'étoit à mon opinion , le plus grand homme , qui fût il y a mille ans , n'ayant toutefois rien de pédantefque que le port de la robe , & quelque façon ex-

terne, qui pouvoit n'être pas civilisée à la courtisane, qui sont choses de néant.

Chaque science a ses principes présumposés, par où le jugement humain est bridé de toutes parts. Si vous venez à choquer cette barrière, en laquelle gît la principale erreur, ils ont incontinent cette sentence en la bouche, qu'il ne faut pas débattre contre ceux qui nient les principes. Or n'y peut-il avoir des principes aux hommes, si la divinité ne les leur a révélés : de tout le demeurant (*reste*) & le commencement, & le milieu & la fin, ce n'est que songe & fumée.

Le gain de notre étude, c'est en être devenu meilleur & plus sage.

En quelque main la science est un sceptre , en quelqu'autre une marote.

CHAPITRE XXVIII.

De la Lecture & des Livres.

LES livres ont beaucoup de qualités agréables à ceux qui les savent choisir : mais aucun bien sans peine : c'est un plaisir qui n'est pas net & pur , non plus que les autres : il a ses incommodités & bien poissantes (*pesantes*). L'ame s'y exerce , mais le corps demeure cependant sans action , s'atterre & s'attriste.

Le commerce des livres est bien plus sûr & plus à nous (*qu'aucun autre*) : il a pour sa part la confiance & facilité de son service. (*Celui-ci*) côtoye tout mon cours , & m'assiste par-tout : il me console en la *vieillesse* & en la *solitude* : il me décharge du poids d'une oisiveté ennuyeuse ; & me défait à toute heure des compagnies qui me fâchent : il émousse les pointures de la douleur , si elle n'est du tout extrême & maîtresse. Pour me distraire d'une imagination importune , il n'est que de recourir aux livres : ils me détournent facilement à eux , & me la dérobent , ne se mutinent point , pour voir que je ne les recherche , qu'au dé-

faut de ces autres commodités , plus réelles , vives & naturelles : ils me reçoivent toujours de même visage. Il a bel aller au pied , dit-on , qui mene son cheval par la bride. Le malade n'est pas à plaindre qui a la guérison en sa manche. En l'usage & expérience de cette sentence , qui est très-véritable , consiste tout le fruit que je tire des livres.

C'est la meilleure munition que j'aye trouvée à cet humain voyage : & plains extrêmement les hommes d'entendement , qui l'ont à dire.

Si *prendre* des livres , étoit les *apprendre* : & si les voir , étoit les regarder & les parcourir , les saisir , j'aurois

j'aurois tort de me faire de tout si ignorant que je dis. Puisque je ne puis arrêter l'attention du lecteur par le poids.

Je ne me prends guère aux (*livres*) nouveaux, pour ce que les anciens me semblent plus *pleins* & plus *roides*.

Que ferons-nous à ce peuple, qui ne fait recette que de témoignages imprimés, qui ne croit les hommes s'ils ne sont en livre, ni la vérité, si elle n'est d'âge compétent. Nous mettons en dignité nos sottises, quand nous les mettons en moule. Il y a bien pour lui autre poids, de dire, je l'ai *lu* : que si vous dites : je l'ai *oui dire*

Montaigne. Tome III. E

Entre les livres simplement plaisans, je trouve des modernes, le *Décameron* de *Boccace*, *Rabelais*, & les *baifers* de *Jean second* (s'il les faut loger sous ce titre) dignes qu'on s'y amuse. Quant aux *Amadis*, & telles sortes d'écrits, ils n'ont pas eu le crédit d'arrêter seulement mon enfance.

J'ai vu faire des livres de chofes, ni jamais étudiées ni entendues : l'auteur commettant à divers de ses amis favans, la recherche de celle-ci, & de cette autre matière, à le bâtir ; se contentant pour sa part, d'en avoir projeté le dessein, & lié par son industrie, ce fagot de provisions inconnues :

au moins est sien l'encre & le papier. Cela, c'est acheter, ou emprunter un livre, non pas le faire. C'est apprendre aux hommes, non qu'on fait faire un livre, mais, (ce de quoi ils pouvoient être en doute) qu'on ne le fait pas faire.

Que je haïrois une telle recommandation, d'être habile homme par écrit, & être un homme de néant, & un sot ailleurs. J'aime mieux encore être un sot, & ici, & là, que d'avoir si mal choisi où employer ma valeur.

Combien souvent, & sottement à l'avanture, ai-je étendu mon livre à parler de soi ? Sottement, quand ce ne seroit que pour cette

E ij

raison : qu'il me devoit souvenir , de ce que je dis des autres , qui en font de même : que ces œillades si fréquentes à leurs ouvrages , témoignent que le cœur leur frissonne de son amour , & les rudoyemens mêmes , dédaigneux , de quoi ils le battent , que ce ne sont que mignardises & afféteries d'une faveur maternelle , suivant *Aristote* , à qui , & se priser & se mépriser , naissent souvent de pareil air d'arrogance. Car mon excuse , que je dois avoir en cela plus de liberté , que les autres , d'autant qu'à point nommé j'écris de moi & de mes écrits , comme de mes autres actions : que mon thème se renverse en soi : je ne fais , si chacun la prendra.

Pour qui écrivez-vous ? Les savans, à qui appartient la juridiction livresque (*des livres*) ne connoissent autre prix que de la doctrine (*du savoir*) & n'avouent autre procédé en nos esprits que celui de l'érudition & de l'art. Si vous avez pris l'un des Scipions pour l'autre, que vous reste-t-il à dire qui vaille ? Qui ignore *Aristote*, selon eux, s'ignore quant & quant soi-même. Les ames grossières & populaires ne voyent pas la grace d'un discours délié. Or ces deux espèces occupent le monde. La tierce, à qui vous tombez en partage, des ames réglées & fortes d'elles-mêmes, est si rare, que justement, elle n'a ni nom, ni rang

entre nous : c'est à demi temps perdu , d'aspirer , & de s'efforcer à lui plaire.

Je suis envieux du bonheur de ceux qui se savent réjouir & gratifier en leur besogne ; car c'est un moyen aisé de se donner du plaisir , puisqu'on le tire de soi-même ; spécialement s'il y a un peu de fermeté en leur opiniâtreté (*attachement*). Je fais un poète , à qui fort & foible , en foule & en chambre , & le ciel & la terre , crient qu'il n'y entend guère. Il n'en rabat pour tout cela rien de la mesure à quoi il s'est taillé. Toujours recommence , toujours reconulte , & toujours persiste , d'autant plus

ahéanté en son avis, qu'il touche
(*n'appartient qu'à*) à lui seul de le
maintenir.

On peut faire le sot par-tout
ailleurs, mais non en la poésie.
Plût à Dieu que cette sentence se
trouvât au front des boutiques de
tous nos jugemens imprimeurs,
pour en-défendre l'entrée à tant de
versificateurs.

La poésie médiocre qui s'arrête
entre-deux est dédaignée, sans hon-
neur & sans prix.

Qui ôtera aux Muses les imagi-
nations amoureuses, leur dérobera
leur plus bel entretien qu'elles
ayent, & la plus noble matière de

leur ouvrage : & qui fera perdre à l'amour la communication & service de la poésie, l'affoiblira de ses meilleures armes.

Si quelqu'un me dit, que c'est avilir les Muses, de s'en servir seulement de jouet & de passe-temps, il ne fait pas comme moi, combien vaut le plaisir, le jeu & le passe-temps.

Il m'a toujours semblé, qu'en la poésie, *Virgile*, *Lucrece*, *Casulle* & *Horace*, tiennent de bien loin le premier rang : & signalement *Virgile* en ses *Géorgiques*, que j'estime le plus accompli ouvrage de la poésie : à comparaison duquel on peut reconnoître aisément qu'il y

a des endroits de l'*Enéide*, auxquels l'auteur eût donné encore quelque tour de peigne s'il en eût eu loisir, & le cinquième livre en l'*Enéide* me semble le plus parfait.

Quant au bon *Térence*, la mignardise, & les graces du langage latin, je le trouve admirable à représenter au vif les mouvemens de l'ame, & la condition de nos mœurs : à toute heure nos actions me rejettent à lui : je ne le puis lire si souvent que je n'y trouve quelque beauté & grace nouvelle.

Il m'est souvent tombé en fantaisie, comme en notre temps ceux qui se mêlent de faire des Comédies (ainsi que les Italiens qui y sont

E v

assez heureux) employent trois ou quatre argumens de celles de *Térence* , ou de *Plaute* , pour en faire une de leurs. Ils entassent en une seule Comédie , cinq ou six contes de *Boccace* ; ce qui les fait ainsi se charger de matière , c'est la défiance qu'ils ont de se pouvoir soutenir de leurs propres graces. Il faut qu'ils trouvent un corps où s'appuyer : & n'ayant pas du leur assez de quoi nous arrêter , ils veulent que le conte nous amuse. Il en va de mon auteur tout au contraire. Il est par-tout si plaisant , & nous remplit tant l'ame de ses graces , que nous en oublions celle de sa fable.

J'aime aussi *Lucain*, & le pratique volontiers, non tant pour son style, que pour sa valeur propre, & vérité de ses opinions & jugemens.

Je vois que les bons & anciens poètes ont évité l'affectation & la recherche, non-seulement des fantastiques élévations *Espagnoles* & *Pétrarchistes* (de *Pétrarque*), mais des pointes mêmes plus douces & plus retenues, qui sont l'ornement de tous les ouvrages poétiques des siècles suivans. Si n'y a-t-il bon juge qui les trouve à dire en ces anciens, & qui n'admire plus sans comparaison, l'égale poliffure & cette perpétuelle douceur & beauté

florissante des épigrammes de *Ca-
zulle*, que tous les éguillons de
quoi *Marial* éguise la queue des
fiens.

La poésie populaire & purement
naturelle, a des naïvetés & grâces,
par où elle se compare à la prin-
cipale beauté de la poésie parfaite
selon l'art : comme il se voit es
Vilanelles de *Gascogne*, & aux
chansons, qu'on nous rapporte des
nations qui n'ont connoissance
d'aucune science ni même d'écri-
ture.

En toute sorte de magnificence,
de débauche & d'inventions vo-
luptueuses, de mollesse & de somp-
tuosité, nous faisons à la vérité

ce que nous pouvons pour égaler les anciens, (car notre volonté ; est aussi bien gâtée que la leur) mais notre suffisance n'y peut arriver : nos forces ne sont non plus capables de les joindre , en ces parties-là vicieuses , qu'aux vertueuses : car les unes & les autres partent d'une vigueur d'esprit , qui étoit sans comparaison plus grande en eux qu'en nous : & les ames à mesure qu'elles sont moins fortes , elles ont d'autant moins de moyens de faire ni fort bien ni fort mal.

L'estimation vulgaire & commune se voit peu heureuse en rencontre : & dans mon temps je suis trompé ; si les pires écrits ne sont

ceux qui ont gagné le dessus du vent populaire.

Les discours de Machiavel étoient assez solides pour le sujet, si y a-t-il eu grande aisance à les combattre : & ceux qui l'ont fait, n'ont pas laissé moins de facilité à combattre les leurs. Il s'y trouveroit toujours à un tel argument, de quoi y fournir réponses, dupliques, repliques, tripliques, quadrupliques, & cette infinie contexture de débats, que notre chicane a alongés tant qu'elle a pu en faveur des procès : les raisons n'y ayant guère autre fondement que l'expérience & la diversité des événemens humains, nous pré-

sentant infinis exemples, à toutes sortes des formes.

Si mon inclination me porte plus à l'imitation du parler de *Séneque*, je ne laisse pas d'estimer davantage celui de *Plutarque*.

Je ne fais comment il advient (*arrive*), & si advient sans doute, qu'il se trouve autant de vanité & de foiblesse d'entendement, en ceux qui font profession d'avoir plus de suffisance, qui se mêlent de vacations lettrées & de charges qui dépendent des livres, qu'en nulle autre sorte de gens : ou bien parce que l'on requiert & attend plus d'eux, & qu'on ne peut excuser en eux les fautes communes :

ou bien que l'opinion du savoir leur donne plus de hardiesse de se produire & de se découvrir trop avant, par où ils se perdent, & se trahissent. Comme un artisan témoigne bien mieux sa bêtise en une riche matière qu'il ait entre mains, s'il l'accommode & mêle sottement, & contre les règles de son ouvrage, qu'en une matière vile : & s'offense-t-on plus du défaut, en une statue d'or, qu'en celle qui est de plâtre.

Il y devoit avoir quelque coercition (*contrainte*) des loix contre les écrivains ineptes & inutiles, comme il'y a contre les vagabonds & fainéans. On banniroit des mains

de notre peuple & moi, & cent autres. Ce n'est pas moquerie : l'*écrivainerie*, semble être quelque symptôme d'un siècle débordé : quand écrivîmes-nous tant, que depuis que nous sommes en trouble ? Quand les romains tant, que lors de leur ruine.

J'ai vu (plus souvent que tous les jours) advenir (*arriver*) que les esprits foiblement fondés, voulant faire les ingénieux à remarquer en la lecture de quelque ouvrage, le point de la beauté, arrêtent leur admiration, d'un si mauvais choix ; qu'au lieu de nous apprendre l'excellence de l'auteur, ils nous apprennent leur propre ignorance.

Je donne avec raison , ce me semble , la palme à Jacques *Amiot* , sur tous nos écrivains françois , non seulement pour la naïveté & pureté du langage , en quoi il surpasse tous autres , ni pour la confiance d'un si long travail , ni pour la profondeur de son savoir , ayant pu développer si heureusement un auteur si épineux & ferré ; mais sur-tout je lui fais bon gré d'avoir su trier & choisir un livre si digne & si à propos , pour en faire présent à son pays.

Nous autres ignorans étions perdus , si ce livre ne nous eût relevés du borbier : sa merci (*grâce à lui*) nous osons à cette heure & parler

& écrire : les dames en régentent les maîtres d'école : c'est notre bréviaire.

Les difficultés , si j'en rencontre en lisant , je n'en ronge pas mes ongles : je les laisse-là , après leur avoir fait une charge (*attaque*) ou deux.

Ceux des temps voisins à *Virgile*, se plaignoient , de quoi aucuns lui comparoient *Lucrece* : je suis d'opinion que c'est à la vérité une comparaison inégale : mais s'ils se piquoient de cette comparaison ; que diroient-ils , de la bêtise & stupidité barbare de ceux qui lui comparent à cette heure *Arioste* ; & qu'en diroit *Arioste* lui-même !

Moi qui ne mécrois non plus la bouche, que la main des hommes : qui fais qu'on écrit autant indiscrettement qu'on parle : & qui estime ce siècle comme un autre passé, j'allegue aussi volontiers un mien ami, que *Aulugelle*, & que *Macrobe* ; & ce que j'ai vu, que ce qu'ils ont écrit. Et comme ils tiennent de la vertu, qu'elle n'est pas plus grande, pour être plus longue : j'estime de même de la vérité, que pour être plus vieille, elle n'est pas plus sage. Je dis souvent que c'est pure sottise, qui nous fait courir après les exemples étrangers & scholastiques. Leur fertilité est pareille à cette heure, à celle du temps d'*Homere* & de

Platon. Mais n'est ce pas , que nous cherchons plus l'honneur de l'allégation , que la vérité du discours ? Comme si c'étoit plus , d'emprunter de la boutique de *Vasosan* , ou de *Plantin* , nos preuves , que de ce qui se voit en notre village.

Les anciens , sans s'émeuvoir & sans se piquer , se font assez sentir : ils ont de quoi rire par-tout , il ne faut pas qu'ils se chatouillent : ceux-ci ont besoin de secours étranger : à mesure qu'ils ont moins d'esprit , il leur faut plus de corps : ils montent à cheval , parce qu'ils ne sont assez forts sur leurs jambes.

A ces bonnes gens , il ne falloit

timer aussi traînants les dialogismes de *Platon* même , étouffant par trop sa matière ? Et de plaindre le temps que met à ces longues interlocutions vaines & préparatoires , un homme , qui avoit tant de meilleures choses à dire ?

« *Diomedes* remplit six mille livres du seul sujet de la grammaire. Que doit produire le babil , puisque le bégayement & dénuement de la langue étouffa le monde d'une si horrible charge de volumes ? tant de paroles , pour les paroles seules.

« Le maniement & employé (emplette) des beaux esprits , donne prix à la langue ; non pas l'innovant , tant , comme la remplissant de

de plus vigoureux & divers services ; l'estirant & ployant. Ils n'y apportent point de mots ; mais ils enrichissent les leurs , appesantissent & enfoncent leur signification & leur usage : lui apprennent des mouvemens inaccoutumés ; mais prudemment & ingénieusement.

A l'égard de *Cicéron* , je suis du jugement commun , que hors la science , il n'y avoit pas beaucoup d'excellence en son ame : il étoit bon citoyen d'une nature débonnaire , comme sont volontiers les hommes gras , & gausseurs , tel qu'il étoit : mais de mollesse & de vanité ambitieuse , il en avoit sans mentir beaucoup.

Montaigne. Tome III. F

Quant à son éloquence, elle est du tout hors de comparaison, je crois que jamais homme ne l'égalera.

Quant aux ouvrages, qui ne peuvent servir chez lui à mon dessein, ce sont ceux qui traitent de la *philosophie*, spécialement morale. Mais à confesser hardiment la vérité (car puisqu'on a franchi les barrières de l'impudence, il n'y a plus de bride), sa façon d'écrire me semble ennuyeuse : & toute autre pareille façon. Ses préfaces, définitions, partitions, & étymologies consomment la plupart de son ouvrage. Ce qu'il y a de vif & de moëlle, est étouffé par ces longue-

ries d'apprêt. Je veux qu'on commence par le dernier point ; j'entends assez que c'est que mort & volupté , qu'on ne s'amuse pas à les anatomiser. Je cherche des raisons bonnes & fermes , d'arrivée , qui m'instruisent à en soutenir l'effort. Ni les subtilités grammairiennes , ni l'ingénieuse contexture des paroles & d'argumentations n'y servent. Je veux des discours qui donnent la première charge dans le plus fort du doute ; les siens languissent autour du pot. Ils sont bons pour l'école , pour le barreau & pour le sermon où nous avons loisir de sommeiller : & sommes encore un quart-d'heure après , assez à temps , pour en re-

trouver le fil. Il est besoin de parler ainsi aux juges, qu'on veut gagner à tort ou à droit, aux enfans, & aux vulgaires, à qui il faut tout dire, & voir ce qui portera. Je ne veux pas qu'on s'employe à me rendre attentif, & qu'on me crie cinquante fois, *or oyez*, à la mode de nos hérauts. Il ne me faut point d'allèchement, ni de sauce, je mange bien la viande toute crue; au lieu de m'éguiser l'appétit par ces préparations & avant-jeux, on me le lasse & affadit.

Ce n'est pas grande imperfection, que de mal faire des vers; mais c'est imperfection de n'avoir pas senti combien ils étoient in-

dignes de la gloire de son nom.

Les productions de ces riches & grandes ames du temps passé, sont bien loin au-delà de l'extrême étendue de mon imagination & souhait. Leurs écrits ne me satisfont pas seulement & me remplissent, mais ils m'étonnent & transissent d'admiration. Je juge leur beauté, je la vois, sinon jusques au bout, au moins si avant, qu'il m'est impossible d'y aspirer.

Je suis bien marri que nous n'ayons une douzainé de *Laertius* (*Diogene Laerce*), ou qu'il ne soit plus étendu, ou plus entendu : car je suis pareillement curieux de connoître

les fortunes & la vie de ces grands Précepteurs du monde, comme de connoître la diversité de leurs dogmes & fantaisies.

Il y a pour le moins autant de perfection à relever une chose vide, qu'à en soutenir une poissante (*pesante.*)

Je ne reconnois chez Aristote, la plupart de mes mouvemens ordinaires. On les a couverts & revêtus d'une autre robe, pour l'usage de l'école. Dieu leur doint (*donne de*) bien faire : si j'étois du métier, je naturaliserois l'art autant comme ils artialisent la nature.

Les lettres de ce temps (d'à-présent) sont plus en bordures & préfaces , qu'en matière.

Je ne cherche aux livres qu'à m'y donner du plaisir par un honnête amusement : ou si j'étudie , je n'y cherche que la science , qui traite de la connoissance de moi-même , & qui m'instruise à *bien mourir & à bien vivre.*

La plupart des fables d'*Esopé* ont plusieurs sens & intelligences : ceux qui les mythologisent , en choisissent quelque visage , qui quadre bien à la fable : mais pour la plupart ce n'est que le premier visage & superficiel : il y en a d'au-

tres , plus vifs , plus essentiels & internes , auxquels ils n'ont su pénétrer : voilà comme j'en fais.

Quant à mon autre leçon , qui mêle un peu plus de fruit au plaisir , par où j'apprends à ranger mes opinions & conditions , les livres qui m'y servent , c'est *Plutarque* , depuis qu'il est *François* , & *Séneque*.

Plutarque est plus uniforme & constant : *Séneque* plus ondoyant & divers. *Plutarque* a les opinions Platoniques , douces , & accommodables à la société civile : l'autre les a stoïques & épicuriennes , plus éloignées de l'usage commun , mais selon moi , plus commodes

en particulier & plus fermes. *Séneque* est plein de pointes & faillies, *Plutarque* de choses. Celui-là vous échauffe plus, & vous émeut, celui-ci vous contente davantage, & vous paye mieux : il nous guide, l'autre nous pousse.

Je ne sache point d'auteur (*Plutarque*), qui mêle à un registre public, tant de considération de mœurs & inclinations particulières. Et me semble le rebours, de ce qu'il lui semble à lui, qu'ayant spécialement à suivre les vies des empereurs de son temps, si diverses & extrêmes, en toutes sortes de fortunes, tant de notables actions, que nommément leur

cruauté produisit en leurs sujets ,
 il avoit une matière plus forte &
 attirante , à discourir & à narrer ,
 que s'il eût eu à dire des batailles
 & agitations universelles ; si que
 souvent je le trouve stérile , cou-
 rant par-dessus ces belles morts ,
 comme s'il craignoit nous fâcher
 de leur multitude & longueur. Cette
 forme d'histoire est de beaucoup la
 plus utile.

A l'égard de *Tacite* , les mouve-
 mens publics dépendent plus de la
 conduite de la fortune , les privés
 de la nôtre. C'est plutôt un juge-
 ment , que déduction d'histoire : il
 y a plus de préceptes , que de con-
 tes ; ce n'est pas un livre à lire ,

c'est un livre à étudier & apprendre : c'est une pépinière de discours & éthiques & politiques , pour la provision & ornement de ceux qui tiennent quelque rang au maniment du monde. Il plaide toujours par raisons solides & vigoureuses , d'une façon pointue & subtile , suivant le style affecté du siècle : ils aimoient tant à s'enfler , qu'ouï ils ne trouvoient de la pointe & subtilité aux choses , ils l'empruntoient des paroles. Il ne retire pas mal à l'écrire de *Sénèque*. Il me semble plus charmé : *Sénèque* plus aigu. Son service est plus propre à un état trouble & malade , comme est le nôtre présent : vous diriez souvent qu'il nous peint & qu'il nous pinse.

Si ses écrits (*Tacite*) rapportent aucune chose de ses conditions : c'étoit un grand personnage, droiturier, & courageux, non d'une vertu superstitieuse, mais philosophique & généreuse.

Il n'a pas besoin d'excuse, d'avoir approuvé la Religion de son temps, selon les loix qui lui commandoient, & ignoré la vraie. C'est son malheur, non pas son défaut.

Les seules *bonnes histoires* sont celles, qui ont été écrites par ceux mêmes qui commandoient aux affaires, ou qui étoient participans à les conduire, ou au moins qui ont eu la fortune d'en conduire d'autres

d'autres de même sorte. Que peut-on espérer d'un *médecin* traitant de la guerre , ou d'un *écolier* traitant les *desseins des Princes* ?

J'ai mille fois regretté , que nous ayons perdu le *livre que Brutus avoit écrit de la vertu* : car il fait bel apprendre la théorie de ceux qui savent bien la pratique. Mais d'autant que c'est autre chose le *prêche* , que le *prêcheur* : j'aime bien autant voir *Brutus* chez *Plutarque* , que chez lui-même.

Tel est entr'autres pour exemple , le bon *Froissard* , qui a marché en son entreprise d'une si franche naïveté , qu'ayant fait une faute ,

Montaigne. Tome III. G

il ne craint aucunement de la reconnoître & corriger en l'endroit où il en a été averti.

César singulièrement me semble mériter qu'on l'étudie, non pour la science de l'histoire seulement, mais pour lui-même.

Voici ce que je mis il y a environ dix ans en mon *Guicciardin* (*Guichardin*) : car quelque langue que parlent mes livres, je leur parle en la mienne ; il est historiographe diligent, & duquel, à mon avis, autant exactement que de nul autre, on peut apprendre la vérité des affaires de son temps : aussi en la plupart en a-

t-il été acteur lui-même , & en rang honorable. Il n'y a aucune apparence que par haine , faveur ou vanité il ait déguisé les choses : de quoi font foi les libres jugemens qu'il donne des Grands , & notamment de ceux , par lesquels il avoit été avancé , & employé aux charges , comme du pape Clément septième. Quant à la partie de quoi il semble se vouloir prévaloir le plus , qui sont ses digressions & discours , il y en a de bons & enrichis de beaux traits , mais il s'y est trop plu : car pour ne vouloir rien laisser à dire , ayant un sujet si plein & ample , & à-peu-près infini , il en devient lâche & sentant un peu le caquet scholastique.

J'ai aussi remarqué ceci, que de tant d'âmes & effets qu'il juge, de tant de mouvemens & conseils, il n'en rapporte jamais un seul à la vertu, religion & conscience : comme si ces parties-là étoient du tout éteintes au monde : & de toutes les actions, pour belles par apparence qu'elles soient d'elles-mêmes, il en rejette la cause à quelque occasion vicieuse, ou à quelque profit. Il est impossible d'imaginer, que parmi cet infini nombre d'actions, de quoi il juge, il n'y en ait eu quelque une produite par la voie de la raison. Nulle corruption peut avoir saisi les hommes si universellement, que quelqu'un n'échappe de la contagion. Cela

me fait craindre qu'il y ait un peu de vice de son goût , & peut-être advenu , qu'il ait estimé d'autrui selon soi.

Les Historiens sont ma droite bale : car ils sont plaisans & aisés : & 'quant & quant l'homme en général , de qui je cherche la connoissance y paroît plus vif & plus entier qu'en nul autre lieu : la variété & vérité de ses conditions internes , en gros & en détail , la diversité des moyens de son assemblage & des accidens qui le menacent. Voilà pourquoi en toutes sortes , c'est mon homme que *Plutarque*.

J'aime les *Historiens* , ou fort

G iij

simples ou *excellens*. Les *simples* qui n'ont point de quoi y mêler quelque chose du leur , & qui n'y apportent que le soin & la diligence de ramasser tout ce qui vient à leur notice , & d'enregistrer à la bonne foi toutes choses , sans choix & sans triage , nous laissent le jugement entier , pour la connoissance de la vérité,

Ceux d'entre deux nous gâtent tout , ils veulent nous mâcher les morceaux ; ils se donnent loi de juger , & par conséquent d'incliner l'*histoire* à leur fantaisie : car depuis que le jugement pend d'un côté , on ne se peut garder de contourner & tordre la narration à ce biais,

Sur les mémoires de *monfieur du Bellay* : c'est toujours plaifir de voir les chofes écrites par ceux qui ont effayé comme il les faut conduire : mais il ne fe peut nier qu'il ne fe découvre évidemment en ces deux feigneurs ici un grand déchet de la franchise & liberté d'écrire , qui reluit ès anciens de leur forte : comme au fîre de *Joinville* , domestique de *S. Louis* , *Eginard* , chancelier de *Charlemagne* , & de plus fraîche mémoire en *Philippe de Comines*. C'est ici plutôt un plaidoyer pour le roi François , contre l'empereur Charles cinquième , qu'une hiftoire. Je ne veux pas croire qu'ils aient rien changé quant au gros du fait

mais de contourner le jugement des événemens souvent contre raison , à notre avantage , & d'omettre tout ce qu'il y a de charouilleux en la vie de leur maître , ils en font métier : témoin les recueimens de messieurs de *Montmorency* & de *Brion* , qui y sont oubliés , voire le seul nom de madame d'*Estampes* , ne s'y trouve point. On peut couvrir les actions secrettes , mais de taire tout ce que le monde fait , & les choses qui ont tiré des effets publics & de telle conséquence , c'est un défaut inexcusable. Somme (*enfin*) pour avoir l'entière connoissance du roi François , & des choses advenues de son temps , qu'on s'a-

dressé ailleurs , si on m'en croit. Ce qu'on peut faire ici de profit, c'est par la déduction particulière des batailles & exploits de guerre, où ces gentilshommes se sont trouvés : quelques paroles & actions privées d'aucuns princes de leur temps , & les pratiques & négociations , conduites par le seigneur de *Langeay* , où il y a tout plein de choses dignes d'être sues , & des discours non vulgaires.

En mon *Philippe de Comines* , il y a ceci ; vous y trouverez le langage doux & agréable , d'une naïve simplicité , la narration pure , & en laquelle la bonne foi de l'auteur reluit évidemment ,

G v

exempte de vanité parlant de foi, & d'affection & d'envie parlant d'autrui : ses discours & exhortemens , accompagnés plus de bon zèle & de vérité , que d'aucune exquise suffisance , & tout par-tout de l'autorité & gravité , représentant son homme de bon lieu , & élevé aux grandes affaires.

Je vois aussi volontiers les épîtres *ad Anticum* , non-seulement parce qu'elles contiennent une très-ample instruction de l'*histoire & affaires de son temps* : mais beaucoup plus pour y découvrir ses humeurs privées. Car j'ai une singulière curiosité , comme j'ai dit ailleurs , de connoître l'ame &

les naïfs jugemens de mes auteurs. Il faut bien juger leur suffisance, mais non pas leurs mœurs, ni eux par cette montre de leurs écrits, qu'ils étalent au théâtre du monde.

Tant (*César*) il a de perfection & d'excellence par-dessus tous les autres, quoique *Salluste* soit du nombre. Certes je lis cet auteur avec un peu plus de révérence & de respect qu'on ne lit les humains ouvrages : tantôt le considérant lui-même par ses actions, & le miracle de sa grandeur : tantôt la pureté, & inimitable polissure de son langage, qui a surpassé non-seulement tous les historiens, comme dit *Cicéron* ; mais à l'aventure

Cicéron même ; avec tant de sincérité en ses jugemens , parlant de ses ennemis que sauf les fausses couleurs , de quoi il veut couvrir sa mauvaise cause , & l'ordure de sa pestilente ambition , je pense qu'en cela seul on y puisse trouver à redire , qu'il a été trop épargnant à parler de soi : car tant de grandes choses ne peuvent avoir été exécutées par lui , qu'il n'y soit allé beaucoup plus du sien qu'il n'y en met.

Nos plus grandes agitations ont des ressorts & causes ridicules. L'engravure d'un cachet , fut-ce pas la première & maîtresse cause du plus horrible croulement que

cette machine ait onques souffert ? Car *Pompeius & César*, ce ne sont que les rejections & la suite des deux autres. Et j'ai vu de mon temps, les plus sages têtes de ce royaume, assemblées avec grande cérémonie, & publique dépense, pour des traités & accords, desquels la vraie décision dépendoit cependant en toute souveraineté, des devis du cabinet des dames, & inclination de quelque femmelette. Les poètes ont bien entendu cela, qui ont mis pour une pomme, la Grèce & l'Asie à feu & à sang.

J'en me déplaïs de l'inculcation (*la répétition*) voire aux choses utiles, comme en *Sénèque*.

Le ciel n'a point vu un si poissant (*pesant*) désaccord, que celui de *César* & de *Pompeius* ; ni ne verra pour l'advenir. Toutefois il me semble reconnoître en ces belles ames une grande modération de l'un envers l'autre. C'étoit une jalousie d'honneur & de commandement, qui ne les emporta pas à haine furieuse & indiscrète, sans malignité & sans détraction. En leurs plus aigres exploits, je découvre quelque demeurant (*reste*) de respect & de bienveillance. Et juge ainsi : que s'il leur eût été possible, chacun d'eux eût désiré de faire son affaire sans la ruine de son compagnon, plutôt qu'avec sa ruine. Combien autrement il en va de *Marius*, & de *Sylla* : prenez-y garde.

A la lecture des *Histoires* , qui est le sujet de toutes gens , j'ai accoutumé de considérer qui en sont les écrivains. Si ce sont personnes , qui ne fassent autre profession que de *lettres* , j'en apprens principalement le style & le langage : si ce sont *Médecins* , je les crois plus volontiers , en ce qu'ils nous disent de la température de l'air , de la santé & complexion des princes , des blessures & maladies : si *Juriconsultes* , il en faut prendre les controverses des droits , les loix , l'établissement des polices , & choses pareilles : si *Théologiens* , les affaires de l'église , censures ecclésiastiques , dispenses & mariages : si *Courtisans* , les mœurs

& les cérémonies : si *Gens de guerre*, ce qui est de leur charge , & principalement les déductions des exploits où ils se sont trouvés en personne : si *Ambassadeurs* , les menées , intelligences & pratiques , & manière de les conduire.

Tant de noms , tant de victoires & conquêtes ensevelies sous l'oubliance , rendent ridicule l'espérance d'éterniser notre nom par la prise de dix *argoulets* , & d'un *pouiller* , qui n'est connu que de sa chute.

Je tiens moins hasardeux d'écrire les choses passées , que présentes : d'autant que l'écrivain n'a

à rendre compte que d'une vérité empruntée.

Il nous faudroit des Topographes qui nous fissent narration particulière des endroits où ils ont été. Mais pour avoir cet avantage sur nous d'avoir vu la *Palestine*, ils veulent jouir du privilège de nous conter nouvelles de tout le demeurant du monde. Je voudrois que chacun écrivît ce qu'il fait, & autant qu'il en fait, non en cela seulement, mais en tous autres sujets : car tel peut avoir quelque particulière science, ou expérience de la nature d'une rivière, ou d'une fontaine, qui ne fait au reste que ce que chacun sait.

il entreprendra toutefois , pour faire courir ce petit loppin , d'écrire toute la physique. De ce vice sourdent (*sortent*) plusieurs grandes incommodités.

Tant de milliaffes d'hommes enterrés avant nous, nous encouragent à ne craindre d'aller trouver si bonne compagnie en l'autre monde.

J'entre par fois en pensée , qu'il puisse assez bien convenir à un *Théologien*, à un *Philosophe* & telles gens d'exquise & exacte conscience & prudence , d'écrire l'*Histoire*. Comment peuvent-ils engager leur foi sur une foi populaire ? Comment répondre des pensées

des personnes inconnues , & donner pour argent comptant leurs conjectures ? Des actions à divers membres , qui se passent en leur présence , ils refuseroient d'en rendre témoignage , assermentés (*pris à serment*) par un Juge. Et n'ont homme si familier , des intentions duquel ils entreprennent de pleinement répondre,

L'*Histoire* c'est mon gibier ou matière de Livres , ou la *Poésie* , que j'aime d'une particulière inclination ; me semble que la sentence , pressée aux pieds nombreux de la poésie , s'élance bien plus brusquement & me fient (*frappe*) d'une plus vive secousse.

Tant de remuemens d'état , & changemens de fortune publique , nous instruisent à ne faire pas grand miracle de la nôtre.

Les fines gens remarquent bien plus curieusement , & plus de choses , mais ils les glosent ; & pour faire valoir leur interprétation , & la persuader , ils ne se peuvent garder d'altérer un peu l'Histoire. Ils ne vous représentent jamais les choses pures ; ils les inclinent & masquent selon le visage qu'ils leur ont vu : & pour donner crédit à leur jugement & vous y attirer , prêtent volontiers de ce côté-là à la matière , l'allongent & amplifient. Ou il faut un homme très-

fidèle , ou si simplé , qu'il n'ait pas de quoi bâtir & donner de la vraisemblance à des inventions fausses , & qui n'ait rien épousé.

L'orgueil & la fierté de tant de pompes étrangères , la majesté si enflée de tant de cours & de grandeurs , nous fermit & assure la vue , à soutenir l'éclat des nôtres , sans filler les yeux.

Il faut avoir les reins bien fermes pour entreprendre de marcher front à front avec (*les anciens.*) Les écrivains indiscrets de notre siècle , qui parmi leurs ouvrages de néant , dont vont semant des lieux entiers des anciens auteurs , pour se faire honneur font le con-

traire. Car cette infinie dissemblance de lustres rend un visage si pâle , si terni & si laid à ce qui est leur , qu'ils y perdent beaucoup plus qu'ils n'y gagnent.

Il advint l'autre jour de tomber sur un tel passage : j'avois traîné languissant après des paroles françoises , si exangues , si décharnées , & si vuides de matière & de sens , que ce n'étoit voirement que paroles françoises : au bout d'un long & ennuyeux chemin , je vins à rencontrer une pièce haute , riche & élevée jusqu'aux nues : si j'eusse trouvé la pente douce , & la montée un peu allongée , cela eût été excusable : c'étoit un pré-

cipice si droit & si coupé, que des
 six premières paroles je connus
 que je m'envolois en l'autre monde.
 De-là je découvris la fondrière
 d'où je venois, si basse & si pro-
 fonde, que je n'eus oncques depuis
 le cœur de m'y ravalier.

Je n'aime pour moi que des li-
 vres ou plaisans & faciles, qui me
 chatouillent, ou ceux qui me con-
 solent, & conseillent à régler ma
 vie & ma mort.

Les livres sont plaisans (*agréa-
 bles*) : mais si de leur fréquen-
 tation, nous en perdons enfin la
 gaieté & la santé, nos meilleures
 pièces, quittons-les. Je suis de ceux

qui pensent , leur fruit ne pouvoir contrepeser cette perte.

Il y a des sciences stériles & épineuses , & la plupart forgées pour la presse : il les faut laisser à ceux qui sont au service du monde.

C'est dommage que les gens d'entendement aiment tant la brièveté : sans doute leur réputation en vaut mieux , mais nous en valons moins.

Ceux qui ont le corps grêle , le grossissent d'embourrures : ceux qui ont la matière exile , l'enflent de paroles.

CHAPITRE

CHAPITRE XXIX.

Des Souverains & de la Royauté.

QUANT au commander , qui semble être si doux , considérant l'imbécillité du jugement humain , & la difficulté du choix ès choses nouvelles & douteuses , je suis fort de cet avis , qu'il est bien plus aisé & plus plaissant de suivre , que de guider.

Ce n'est pas peu de chose que d'avoir à régler autrui , puisqu'à régler nous-mêmes , il se présente tant de difficultés.

Les tâches s'aggrandissent selon l'éminence & clarté du lieu , où

Montaigne. Tome III. H

elles sont assises : & qu'itn soing
& une verrue au front , paroissent
plus que ne fait ailleurs une balafre.

Entre les loix qui regardent les
trépassés , celle ici me semble au-
tant solide , qui ob'ige les actions
des princes à être examinées après
leur mort.

Ils sont compagnons , sinon maî-
tres des loix : ce que la Justice n'a
pu sur leurs têtes . c'est raison qu'elle
l'ait sur leur réputation & biens de
leurs successeurs : choses que sou-
vent nous préférons à la vie. C'est
une usance qui apporte des com-
modités singulières aux nations
où elle est observée , & desirable
à tous bons princes , qui ont à

se plaindre de ce qu'on traite la mémoire des méchans comme la leur.

La façon de quoi nos loix essayent à régler les folles & vaines dépenses des tables & vêtemens, semble être contraire à sa fin. Le vrai moyen, ce seroit d'engendrer aux hommes le mépris de l'or & de la soie, comme de choses vaines & inutiles ; & nous leur augmentons l'honneur & le prix, qui est une bien inepte façon pour en dégoûter les hommes.

Que les rois commencent à quitter ces dépenses, ce sera fait en un mois sans édit & sans ordonnance ; nous irons tous après,

H ij

La loi devroit dire au rebours ,
que le cramoisi & l'orfèvrerie est
défendue à toute espèce de gens ,
sauf aux bâteleurs & aux courti-
sannes.

Dire ainsi , qu'il n'y aura que les
princes qui mangent du turbot ,
qui puissent porter du velours &
de la tresse d'or , & l'interdire au
peuple , qu'est-ce autre chose que
mettre en crédit ces choses-là ,
& faire croître l'envie à chacun
d'en user ? Que les rois quittent
hardiment ces marques de gran-
deur , ils en ont assez d'autres : tels
excès sont plus excusables à tout
autre qu'à un prince.

Les avantages *principesques* sont

quasi avantages imaginaires : chaque degré de fortune a quelque image de principauté.

Chacun craint à être épié & contrôlé : ils le font jusqu'à leurs contenance & à leurs pensées , tout le peuple estimant avoir droit & intérêt d'en juger.

L'honneur que nous recevons de ceux qui nous craignent , ce n'est pas honneur : ces respects se doivent à la royauté , non à moi. Vois-je pas que le méchant , le bon roi , celui qu'on hait , celui qu'on aime , autant est à l'un que l'autre : de mêmes apparences , de même cérémonie étoit servi mon prédécesseur , & le sera mon successeur.

H iij

seur. Si mes sujets ne m'offensent pas, ce n'est témoignage d'aucune bonne affection : pourquoi le prendrai-je en cette part-là, puisqu'ils ne pourroient quand ils voudroient ? Nul ne me suit pour l'amitié qui soit entre lui & moi ; car il ne s'y sauroit coudre amitié, où il y a si peu de relation, & de correspondance. Ma hauteur m'a mis hors du commerce des hommes : il y a trop de disparité & de disproportion. Ils me suivent par contenance & par coutume, ou plutôt que moi ma fortune, pour en accroître la leur. Tout ce qu'ils me dient & font, ce n'est que fard, leur liberté étant bridée de toutes parts par la grande puissance que j'ai sur eux :

je ne vois rien autour de moi que couvert & masqué,

Sauf le nom de Sire , on va bien avant avec nos rois. Et voyez aux provinces éloignées de la cour , nommons Bretagne pour exemple , le train , les sujets , les officiers , les occupations , le service & cérémonie d'un seigneur retiré & casanier , nourri entre ses valets ; & voyez aussi le vol de son imagination , il n'est rien plus royal : Il oit parler de son maître une fois l'an comme du roi de Perse : & ne le reconnoît , que par quelque vieux cousinage , que son secrétaire tient en registre.

" Nous devons la sujétion & obéiss-

sance également à tous rois ; car elle regarde leur office : mais l'estimation , non plus que l'affection , nous ne la devons qu'à leur vertu.

Ceux qui par respect de quelque obligation privée , épousent iniquement la mémoire d'un prince meslouable (*blamable*) , font justice particulière aux dépens de la justice publique.

Toute affection , nommément en la gaieté & liberté françoise , est mesadvenante au courtisan. Et en une monarchie , tout gentilhomme doit être dressé au port d'un courtisan.

Le reste de la France prend pour

règle, la règle de la cour. Qu'ils se déplaisent de cette vilaine chausfure, qui montre si à découvert nos membres occultes : ce lourd grossissement de pourpoints, qui nous fait tous autres que nous ne sommes ; si incommode à s'armer : & ainsi d'autres pareilles introductions, nouvelles & vicieuses : elles se verront incontinent évanouies & décriées. Ce sont erreurs superficielles, mais pourtant de mauvais pronostic : & sommes avertis que le massif se dément, quand nous voyons fendiller l'enduit & la croûte de nos parois.

Nos loix sont libres assez ; & le poids de la souveraineté ne tous

che un gentilhomme *françois*, à peine deux fois en sa vie. La sujétion essentielle & effectuelle ne regarde d'entre-nous, que ceux qui s'y convient, & qui aiment à s'honorer & enrichir par tel service : car qui se veut tapir en son foyer, & fait conduire sa maison sans querelle & sans procès, il est aussi libre que le duc de *Venise*.

Je ne fais comment on requiert plus des rois de cacher & couvrir leur faute : car ce qui est à nous indiscretion, à eux le peuple juge que ce soit tyrannie, mépris & dédain des loix : & outre l'inclination au vice, il semble qu'ils y ajoutent encore le plaisir de gour-

mander, & soumettre à leurs pieds les observances publiques.

Donnons à l'ordre politique de les souffrir patiemment, indignes de céler leurs vices : d'aider de notre recommandation leurs actions indifférentes, pendant que leur autorité a besoin de notre appui. Mais notre commerce fini, ce n'est pas raison de refuser à la justice, & à notre liberté l'expression de nos vrais ressentimens.

Il ne m'est jamais tombé en fantaisie que ce fût quelque notable commodité à la vie d'un homme d'entendement, d'avoir une vingtaine de contrôleurs à sa chaise percée : ni que les services d'un

homme qui a dix mille livres de rente , ou qui a pris *Casal* , ou défendu *Sienna* , lui soient plus commodés & acceptables , que d'un bon valet & bien expérimenté.

Ce que j'adore moi-même aux rois , c'est la foule de leurs adorateurs. Toute inclination & soumission leur est due , sauf celle de l'entendement : ma raison n'est pas due à se courber & fléchir , ce sont mes genoux.

A quoi touche l'usage de tant de peuples , qui canonisent le roi , qu'ils ont fait d'entr'eux , & ne se contentent point de l'honorer , s'ils ne l'adorent.

La juridiction ne se donne point
en

en faveur du juridiciant : c'est en faveur du juridicié. On fait un supérieur, non jamais pour son profit, ains pour le profit de l'inférieur : & un médecin pour le malade, non pour soi. Toute magistrature, comme tout art, jette sa fin (*son objet*) hors d'elle.

Les sujets d'un prince excessif en dons, se rendent excessifs en demandes : ils se taillent, non à la raison, mais à l'exemple. Ce n'est jamais fait : le reçu ne se met plus en compte : on n'aime la libéralité que future : par quoi plus un prince s'épuise en donnant, plus il s'appauvrit d'amis. Comment assouviroit-il les envies qui croîs-

Montaigne. Tome III. I

sent , à mesure qu'elles se remplissent ? Qui a sa pensée à prendre , ne l'a plus à ce qu'il a pris. La convoitise n'a rien si propre que d'être ingrate.

C'est une espèce de pusillanimité aux monarques , & un témoignage de ne sentir point assez ce qu'ils font , de travailler à se faire valoir & paroître par dépenses excessives. Ce seroit chose excusable en pays étranger : mais parmi ses sujets , où il peut tout , il tire de sa dignité , le plus extrême degré d'honneur où il puisse arriver.

Outre ce , il semble aux sujets spectateurs de ces triomphes , qu'on leur fait montre de leurs propres

richesses, & qu'on les fête à leurs dépens. Car les peuples préfument volontiers des rois, comme nous faisons de nos valets, qu'ils doivent prendre soin de nous apprêter en abondance tout ce qu'il nous faut, mais qu'ils n'y doivent aucunement toucher de leur part.

S'il y a quelque chose qui soit excusable en tels excès, c'est où l'invention & la nouveauté fournit d'admiration, non pas la dépense.

Si la *libéralité* d'un prince est sans discrétion & sans mesure, je l'aime mieux *avare*.

Concevez l'homme accompagné d'omnipotence (*toute-puissance*),

I ij

vous l'abîmez : il faut qu'il vous demande par aumône , de l'empêchement , & de la résistance ; son être & son bien est en indigence.

Qui ne participe au hasard & difficulté , ne peut prétendre intérêt à l'honneur & plaisir qui suit les actions hasardeuses. C'est pitié de pouvoir tant , qu'il advienne que toutes choses vous cèdent. Cette aisance & lâche facilité , de faire tout baisser sous soi , est ennemie de toute sorte de plaisir. C'est glisser cela , ce n'est pas aller : c'est dormir , ce n'est pas vivre.

C'est un plaisir fade & nuisible , d'avoir affaire à gens qui nous admirent & fassent place.

A ceux qui nous régissent & commandent, qui tiennent le monde en leur main, ce n'est pas assez d'avoir un entendement commun, de pouvoir ce que nous pouvons.

• Ils sont bien loin au-dessous de nous, s'ils ne sont bien loin au-dessus, comme ils promettent plus, ils doivent aussi plus.

• Il n'est aucune condition d'hommes, qui ait si grand besoin que ceux-là de vrais & libres avertissements. Ils soutiennent une vie publique, & ont à agréer à l'opinion de tant de spectateurs, que comme on a accoutumé de leur traire tout ce qui les divertit de leur route, ils se trouvent sans le

sentir , engagés dans la haine & détestation de leurs peuples , pour des occasions souvent , qu'ils eussent pu éviter , à mal nul intérêt de leurs plaisirs mêmes , qui les en eût avisés , & redressés à temps.

Le populaire (*Gouvernement*) rend le roi de pire condition qu'un charretier : le monarchique le loge quelques brasses au-dessus de Dieu en puissance & souveraineté.

Il m'a semblé souvent , qu'à force de respect , on traite les princes dédaigneusement. Car ce de quoi je m'offensois infiniment en mon enfance , que ceux qui s'exerçoient avec moi , épargnassent de s'y employer à bon escient , pour me

trouver indigne contre ceux qu'ils s'efforçassent : c'est ce qu'on voit leur advenir tous les jours , chacun se trouvant indigne de s'efforcer contr'eux.

Les princes me donnent prou (*beaucoup*) s'ils ne m'ôtent rien : & me font assez de bien , quand ils ne me font point de mal : c'est tout ce que j'en demande.

Si les plus plates raisons sont les mieux assises ; les plus basses & lâches , & les plus battues , se couchent mieux aux affaires. Pour conserver l'autorité du conseil des rois , il n'est pas besoin que les personnes profanes y participent .

& y voyent plus avant que de la première barrière.

Le plus âpre & difficile métier du monde , à mon gré , c'est faire dignement le roi. J'excuse plus de leurs fautes , qu'on ne fait communément , en considération de l'horrible poids de leur charge , qui m'étonne. Il est difficile de garder mesure , à une puissance si démesurée.

Je voudrois au métier de courtisan un homme content de sa fortune , & né de moyenne fortune : d'autant que d'une part , il n'auroit point de crainte de toucher vivement & profondément le cœur du maître , pour ne perdre par-là , le cours de son avancement ; &

d'autre part , pour être d'une condition moyenne, il auroit plus aisée communication à toute sorte de gens. Je le voudrois à un homme seul : car répandre le privilège de cette liberté & privauté à plusieurs , engendreroit une nuisible irrévérence. Oui , & de celui-là , je requerrois sur-tout la fidélité du silence.

Il n'y a nul de nous , qui ne valût moins que les rois , s'il étoit ainsi continuellement corrompu , comme ils sont de cette canaille de gens. Comment , si Alexandre , ce grand & roi & philosophe , ne s'en pût défendre ? J'eusse eu assez de fidélité , de jugement , & de

liberté pour cela. Ce seroit un office sans nom ; autrement il perdrait son effet & sa grace.

Leurs favoris regardent à soi , plus qu'au maître : & il leur va de bon : d'autant qu'à la vérité , la plupart des offices (*services*) de la vraie amitié , sont envers le souverain , en un rude & périlleux essai : de manière , qu'il y fait besoin , non-seulement de beaucoup d'affection & de franchise ; mais encore de courage.

Un roi n'est pas à croire , quand il se vante de sa constance à attendre la rencontre de l'ennemi pour la gloire : si pour son profit & amendement il ne peut souffrir la

liberté des paroles d'un ami, qui n'ont autre effort, que de lui pincer l'ouïe : le reste de leur effet étant en sa main.

La bonté & capacité du gouverneur nous doit à pur & à plein décharger du soin de gouvernement. Les inquisitions & contemplations philosophiques ne servent que d'aliment à notre curiosité.

Ceux qui de notre temps ont considéré en l'établissement du devoir d'un prince, le bien de ses affaires seulement, & l'ont préféré au soin de sa foi & conscience, diroient quelque chose à un prince, de qui la fortune auroit changé, rangé à tel point les affaires, que

pour tout jamais , il les peut établir par un seul manquement & faute à sa parole. Mais il n'en va pas ainsi. On rechet, souvent en pareil marché : on fait plus d'une paix , plus d'un traité en sa vie. Le gain qui les convie à la première déloyauté , & quasi toujours il s'en présente , comme à toutes autres méchancetés ; les sacrilèges , les meurtres , les rebellions , les trahisons, s'entreprennent pour quelque espèce de fruit. Mais ce premier gain apporte infinis dommages suivans ; jettant ce Prince hors de tout commerce & de tout moyen de négociation par l'exemple de cette infidélité.

Les dignités, les charges, se donnent nécessairement, plus par fortune, que par mérite : & a-t-on tort souvent de s'en prendre aux rois. Au rebours c'est merveille qu'ils y aient tant d'heur, y ayant si peu d'adresse ; car la nature ne leur a pas donné la vue, qui se puisse étendre à tant de peuples, pour en discerner la précellence, & percer nos poitrines, où loge la connoissance de notre volonté & de notre meilleure valeur : il faut qu'ils nous trient par conjecture & à tâtons : par la race, les richesses, la doctrine, la voix du peuple : très-foibles argumens. Qui pourroit trouver moyen, qu'on en

pût juger par justice , & choisir les hommes par raison , établiroit de ce seul trait , une parfaite forme de police.

CHAPITRE XXX.

*De la Guerre & des Guerriers ;
de la Valeur & de la Lâcheté.*

IL est vraisemblable que la première vertu qui se soit fait paroître entre les hommes , & qui a donné avantage aux uns sur les autres , ç'a été celle-ci , par laquelle les plus forts & courageux se sont rendus maîtres des plus foibles , & ont acquis rang & réputation particulière : d'où lui est demeuré cet honneur & dignité de langage :

ou bien que ces nations étant très-belliqueuses , ont donné le prix à celle des vertus , qui leur étoit plus familière , & le plus digne titre. Tout ainsi que notre passion & cette fiévreuse sollicitude que nous avons de la chasteté des femmes , fait aussi qu'une bonne femme , une femme de bien , & femme d'honneur & de vertu , ce ne soit en effet à dire autre chose pour nous , qu'une femme *chaste* : comme si pour les obliger à ce devoir , nous mettions à non chaloir (*non valeur*) tous les arts , & leur lâchions la bride à toute autre faute , pour entrer en composition de leur faire quitter celle-ci.

Ceci est digne d'être considéré ; que notre nation donne à la vaillance le premier degré des vertus , comme son nom montre , qui vient de valeur : & qu'à notre usage , quand nous disons un homme qui vaut beaucoup , ou un homme de bien , au style de notre cour & de notre noblesse , ce n'est à dire autre chose qu'un vaillant homme ; d'une façon pareille à la romaine. Car la générale appellation de vertu prend chez eux étymologie de la force. La forme propre , & seule , & essentielle , de noblesse en France , c'est la vacation militaire.

Qui seroit fait à porter valeureu-

sement les accidens de la vie commune, n'auroit point à grossir son courage pour se rendre *gendarme*.

Nous avons beau nous hasarder & obstiner : il semble que les coups fuyent ceux qui s'y présentent trop alaiement, & n'arrivent volontiers à qui s'y présentent trop volontiers, & corrompt leur fin.

C'est une façon vicieuse de la noblesse de notre temps, & pleine de mollesse, de ne prendre les armes que sur le point d'une extrême nécessité : d'où il survient plusieurs désordres ; car chacun criant, & courant à ses armes, sur le point de la charge, les uns sont à lacer

encore leur cuirasse , que leurs compagnons sont déjà rompus.

Il n'est occupation plaisante comme la militaire : occupation & noble en exécution (car la plus forte , généreuse & superbe de toutes les vertus , est la vaillance) & noble en sa cause. Il n'est point d'utilité , ni plus juste , ni plus universelle , que la protection du repos , & grandeur de son pays. La compagnie de tant d'hommes vous plaît , nobles , jeunes , actifs : la vue ordinaire de tant de spectacles tragiques : la liberté de cette conversation , sans art , & une façon de vie , mâle & sans cérémonie , la variété de mille actions diverses :

cette courageuse harmonie de la musique guerrière , qui vous entretient & échauffe , & les oreilles , & l'ame : l'honneur de cet exercice : son âpreté même & sa difficulté , que *Platon* estime si peu , qu'en sa république il en fait part aux *femmes* & aux *enfants*.

Qui demandera à celui-là , que intérêt avez-vous à ce siège ? « L'intérêt de l'exemple, dira-t-il, & de l'obéissance commune du Prince : je n'y prétends profit quelconque : & de gloire , je fais la petite part qui peut toucher un particulier comme moi : je n'ai ici ni passion ni querelle ». Voyez-le pourtant le lendemain, tout changé,

tout bouillant & rugissant de colère , en son rang de bataille pour l'assaut. C'est la lueur de tant d'acier , & le feu & tintamarre de nos canons & de nos tambours , qui lui ont jetté cette nouvelle rigueur & haine dans les veines. Frivole cause , me direz-vous : comment cause ? Il n'en faut point , pour agiter notre ame : une rêverie sans corps & sans sujets la régente & l'agite.

On récite de plusieurs chefs de guerre , qu'ils ont eu certains livres en particulières recommandations , comme le grand *Alexandre* , *Homere* : *Scipion Africain* , *Xenophon* : *Marcus Brutus* , *Polybius* :

Charles cinquième, Philippe de Comines. Mais le feu maréchal de *Strossy*, qui avoit pris *César* pour sa part, avoit sans doute le mieux choisi : car à la vérité ce devroit être le breviaire de tout homme de guerre, comme étant le vrai & souverain patron de l'art militaire. Et Dieu fait encore de quelle grace & de quelle beauté il a fardé cette riche matière d'une façon de dire si pure, si délicate, & si parfaite, qu'à mon goût, il n'y a aucuns écrits au monde, qui puissent être comparables aux siens, en cette partie.

Les meurtres des victoires s'exercent ordinairement par le peuple,

& par les officiers du bagage : & ce qui fait voir tant de cruautés inouïes aux guerres populaires , c'est que cette canaille de vulgaire s'aguerrit & se gendarme à s'ensanglanter jusqu'aux coudes , & déchiqueter un corps à ses pieds , n'ayant ressentiment d'autre vaillance. Comme les chiens couards qui déchirent en la maison , & mordent les peaux des bêtes sauvages , qu'ils n'ont osé attaquer aux champs.

Une guerre étrangère est un mal bien plus doux que la civile : mais je ne crois pas que Dieu favorisât une si injuste entreprise , d'offenser & quereller autrui pour notre commodité.

La fermeté aux dangers (si fermeté il la faut appeller) le mépris de la mort , la patience aux infortunes , peut venir & se trouve souvent aux hommes , par faute de bien juger de tels accidens , & ne les concevoir tels qu'ils sont.

Il s'en repentira , difons-nous. Et pour lui avoir donné d'une pisto-
lade en la tête , estimons-nous qu'il s'en repente ? Au rebours , si nous nous en prenons garde , nous trouverons qu'il nous fait la moue en tombant. Il ne nous en fait pas seulement mauvais gré , c'est bien loin de s'en repentir. Et lui prêtons le plus favorable de tous les offices de la vie , qui est de le faire

mourir promptement & insensiblement. Nous sommes à conniller (*à nous cacher*), à trotter & à fuir les officiers de la justice , qui nous suivent : & lui est en repos.

A considérer de combien d'importance est la conservation d'un chef en une armée , & que la ~~visée~~ de l'ennemi regarde principalement cette tête , à laquelle tiennent toutes les autres , & en dépendent : il semble qu'on ne puisse mettre en doute ce conseil que nous voyons avoir été pris par plusieurs grands chefs , de se travestir & déguiser sur le point de la mêlée. Toutefois l'inconvénient qu'on encourt par ce moyen , n'est pas moindre que celui

celui qu'on pense fuir : car le capitaine venant à être méconnu des siens , le courage qu'ils prennent de son exemple & de sa présence , vient aussi quant & quant à leur faillir ; & perdant la vue de ses marques & enseignes accoutumées , ils le jugent ou mort , ou s'être dérobé désespérant de l'affaire.

Combien de gens se hasardent tous les jours aux guerres , de quoi il ne leur chault : & se pressent aux dangers des batailles , desquelles la perte ne leur troublera pas le voisin sommeil.

La peur naît par fois de faute de jugement , comme de faute de
Montaigne, Tome III. K

cœur. Tous les dangers que j'ai vus , ç'a les yeux ouverts , la vue libre , saine & entière : encore faut-il du courage à craindre.

Le caractère de la couardise (*lâcheté*) est indélébile : à qui il est une fois attaché , il l'est toujours.

Assez d'avantages gagnons-nous sur nos ennemis , qui sont avantages empruntés , non pas nôtres. C'est la qualité d'un porte-faix , non de la vertu , d'avoir les bras & les jambes plus roides : l'estimation & le prix d'un *homme* consiste au cœur & en la volonté : c'est-là où gît son vrai honneur , la vaillance c'est la fermeté, non

pas des jambes & des bras, mais du courage & de l'ame : elle ne consiste pas en valeur de notre cheval, ni de nos armes, mais en la nôtre.

Celui qui tombe obstiné en son courage, qui regarde encore en rendant l'ame, son ennemi d'une vue ferme & dédaigneuse, il est battu, non pas de nous, mais de la fortune : il est tué, non pas vaincu.

Un fait courageux ne doit pas conclure un homme vaillant : celui qui le feroit bien à point, il le feroit toujours, & à toutes occasions. Si c'étoit une habitude de vertu, & non une faillie, elle ren-

K ij

droit un homme pareillement résolu à tous accidens : tel seul , qu'en compagnie : tel en camp clos , qu'en une bataille : car quoi qu'on die , il n'y a pas autre vaillance sur le pavé , & autre au camp. Aussi courageusement porteroit-il une maladie en son lit , qu'une blessure au camp : & ne craindrait non plus la mort en sa maison , qu'en un assaut. Nous ne verrions pas un même homme donner dans la breche d'une brave assurance , & se tourmenter après , comme une femme de la perte d'un procès ou d'un fils. Quand étant lâche à l'infamie , il est ferme à la pauvreté : quand étant mol contre les rasoirs des barbiers , il se trouve roide

contre les épées des adverfaires ;
l'action eft louable , non pas
l'homme.

Quand les athlètes contrefont les
philofophes en patience , c'eft plu-
tôt vigueur de nerfs que de cœur.

Aux fiéges & ailleurs , où l'oc-
cafion nous approche de l'ennemi ,
nous donnons volontiers licence
aux foldats de le braver, dédaigner,
& injurier de toutes façons de
reproches, & non fans apparence
de raifon. Car ce n'eft pas faire
peu , de leur ôter toute efpérance
de grace & de compofition , en
leur représentant qu'il n'y a plus
ordre de l'attendre de celui qu'ils
ont fi fort outragé , & qu'il ne reffe

remède que de la victoire. Et de vrai , quand ce sont injures qui touchent au vif , elles peuvent faire aisément , que celui qui alloit lâchement à la besogne pour la querelle de son roi , y aille d'une autre affection pour la sienne propre.

J'ai souvent oui dire , que la couardise est mère de la cruauté : & si ai pour expérience apperçu , que cette aigreur & âpreté de courage malicieux & inhumain s'accompagne coutumièrement de mollesse féminine : j'en ai vu des plus cruels , sujets à pleurer aisément , & pour des causes frivoles.

La vaillance (de qui c'est l'effet

de s'exercer seulement contre la résistance) s'arrête à voir l'ennemi à sa merci : mais la pusillanimité , pour dire qu'elle est aussi de la fête , n'ayant pu se mêler à ce premier rôle , prend pour sa part le second , du massacre & du sang.

Celui que vous vîtes hier si aventureux , ne trouvez pas étrange de le voir aussi poltron le lendemain : ou la colere , ou la nécessité , ou la compagnie , ou le vin , ou le son d'une trompette , lui avoit mis le cœur au ventre , ce n'est pas un cœur ainsi formé par discours : ces circonstances le lui ont fourni : ce n'est pas merveille , si le voilà devenu autre , par autres circonstances contraires.

Quand la vertu même seroit incarnée , je crois que le poulx lui battroit plus fort allant à l'affair , qu'allant dîner : voire (*même*) il est nécessaire qu'elle s'échauffe & s'émeuve.

La hardiesse de quoi ils cherchent si avidement la gloire , se représente , quand il est besoin , aussi magnifiquement en pourpoint qu'en armes : en un cabinet , qu'en un camp : le bras pendant , que le bras levé.

Quant à la couardise , il est certain que la plus commune façon est de la châtier par honte & ignominie.

La vaillance a ses limites comme les autres vertus : lesquelles franchies, on se trouve dans le train du vice : en manière que par chez elle , on se peut rendre à la témérité , obstination & folie , qui n'en fait bien les bornes, mal-aisées en vérité à choisir sur leurs confins.

La peur extrême , & l'extrême ardeur de courage troublent également le ventre , & le lâchent.

Les plus vaillans sont par fois les plus infortunés.

Le vrai vaincre a pour son rôle L'ESTOUR , non pas le SALUT : & consiste l'honneur de la vertu à COMBATTRE non à BATTRE.

Le but & la visée , non-seulement d'un capitaine , mais de chaque soldat , doit regarder la victoire en gros ; & que nulles occurrences particulières , quelque intérêt qu'il y ait , ne le doivent divertir de ce point-là.

Ceux qui sont en pressante crainte de perdre leur bien , d'être exilés , d'être subjugués , vivent en continues angoisses , en perdent le boire & le manger , & le repos. Là où les pauvres , les bannis , les serfs , vivent souvent aussi joyeusement que les autres. Et tant de gens qui de l'impatience des peintures de la peur , se sont perdus , noyés & précipités , nous ont bien

appris , qu'elle est encore plus importune & plus insupportable que la mort.

D'appeler les mains ennemies c'est un conseil un peu gaillard : si crois-je , qu'encore vaudroit-il mieux le prendre que de demeurer en la fièvre continuelle d'un accident qui n'a point de remède.

Ceux qui auront été bien frottés en quelque estour (*rencontre*) de guerre , tout blessés encore & ensanglantés , on les ramene bien le lendemain à la charge. Mais ceux qui ont conçu quelque bonne pour des ennemis , vous ne les leur feriez pas seulement regarder en face.

Je ne suis pas bon moraliste ,
& ne fais guère par quel ressort la
peur agit en nous ; mais tant y a
que c'est une étrange passion : & di-
sent les médecins qu'il n'en est au-
cune qui emporte plutôt notre ju-
gement hors de sa dûe assiette.

Tantôt elle nous donne des aîles
aux talons : tantôt elle nous cloue
les pieds , & les entrave.

Les guerres civiles ont cela de
pire que les autres guerres , de nous
mettre chacun en échauguette
(*échec*) en sa propre maison. C'est
grande extrémité , d'être pressé jus-
ques dans son ménage & repos do-
mestique.

Je

Je ne trouve aucun dire si vicieux à un gentilhomme, comme le dédire me semble lui être honteux, quand c'est un dédire qu'on lui arrache par autorité : d'autant que l'opiniâtreté lui est plus excusable que la pusillanimité.

Je laisse à part le vulgaire, à qui elle représente tantôt les bisaïeuls fortis du tombeau enveloppés en leur suaire, tantôt des loups-garous, des lutins & des chimères. Mais parmi les soldats mêmes, où elle devrait trouver moins de place, combien de fois a-t-elle changé un troupeau de brebis en escadrons de corselets ? Des roseaux & des cannes en gendarmes & lanciers ? Nos

Montaigne. Tome III. L

amis en nos ennemis ? Et la croix blanche à la rouge ?

Qu'importe-t-il, me direz-vous, comment que ce soit, pourvu qu'on ne s'en donne point de peine ? Je suis de cet avis : & en quelque manière qu'on se puisse mettre à l'abri des coups, fût-ce sous la peau d'un veau, je ne suis pas homme qui y reculât, car il me suffit de passer à mon aise : & le meilleur jeu que je puisse me donner, je le prends, si peu glorieux au reste & exemplaire que vous voudrez. Mais c'est folie d'y penser arriver par-là.

Nos peres ne pensèrent pas à bâtir des places frontières. Les

moyens d'affaillir , je dis fans batterie , & fans armée , & de surprendre nos maisons , croissent tous les jours , au-dessus des moyens de se garder. Les esprits s'aiguisent généralement de ce côté-là. L'invasion touche tous , la défense non , que les riches.

J'ai affoibli le dessein des soldats , ôtant à leur exploit , le hasard & toute matière de gloire militaire , qui a accoutumé de leur servir de titre & d'excuse.

Il y a nation , où la clôture des jardins , & des champs , qu'on veut conserver , se fait d'un *filet de cozon* , & se trouve bien plus sûre

L ij

& plus ferme , que nos *fossés* & nos *haies*.

La défense attire l'entreprise , & la défiance l'offense.

Qui est ouvert d'un côté, l'est par tout.

CHAPITRE XXXI.

De la Gloire.

Pour Dieu , regardons à quel fondement nous attachons cette *gloire* & *réputation* , pour laquelle se bouleverse le monde : où asseyons nous cette renommée , que nous allons quêtant avec si grande peine ? C'est en somme Pierre ou Guillaume , qui la porte , prend en garde , & à qui elle touche. O la

courageuse faculté que l'espérance , qui en un sujet mortel , & en un moment , va usurpant l'infinité , l'immensité , & remplissant l'indigence de son maître , de la possession de toutes les choses qu'il peut imaginer & désirer , autant qu'elle veut ! Nature nous a là donné un plaisant jouet. Et ce *Pierre* ou *Guillaume* , qu'est-ce qu'une voix pour tout potage , ou trois ou quatre traits de plume , premièrement si aisés à varier , que je demanderois volontiers à qui touche l'honneur de tant de victoires , à *Guesquin* , à *Glesquin* , ou à *Guéaquin* ?

Nous nous défraudons de nos propres utilités , pour former les

L iij

apparences à l'opinion commune. Il ne nous chaut pas tant , quel soit notre être , en nous & en effet , comme quel il soit , en la connoissance publique. Les biens mêmes de l'esprit , & la sagesse , nous semblent sans fruit , si elle n'est jouye que de nous ; si elle ne se produit à la vue & approbation étrangère.

Celui qui fait tout pour l'honneur & pour la gloire , que pense-t-il gagner , en se produisant au monde en masque , déroband son vrai être à la connoissance du peuple ? Louez un *bossu* de sa belle *taille* , il le doit recevoir à injure : si vous êtes couard (*lâche*) , & qu'on vous ho-

nore. pour un vaillant homme , est-ce de vous qu'on parle ? On vous prend pour un autre.

Nous avons les voluptés fortambles à notre fortune : n'usurpons pas celles de la grandeur. Les nôtres sont plus naturelles , & d'autant plus solides & sûres , qu'elles sont plus basses. Puisque ce n'est par conscience , au moins , par ambition , refusons l'ambition.

Ces actions-là ont bien plus de grace , qui échappent de la main de l'ouvrier , nonchalamment & sans bruit : & que quelque honnête homme choisit après , & relève de l'ombre , pour les pousser en lumière , à cause d'elles-mêmes.

L iv.

Toutes autres choses tombent en commerce : nous prêtons nos biens & nos vies au besoin de nos amis : mais de communiquer son honneur , & d'étrenner autrui de sa gloire , il ne se voit guère.

Le marbre élèvera vos titres tant qu'il vous plaira , pour avoir fait repetaffer un pan de mur , ou décroter un ruisseau public : mais non pas les hommes qui ont du sens. Le bruit ne suit pas toute bonté , si la difficulté & étrangeté n'y est jointe.

C'est agir pour la réputation & profit particulier , non pour le bien , de remettre à faire en la place , ce qu'on peut faire en la

Chambre du Conseil ; & en plein midi , ce qu'on eût fait la nuit précédente : & d'être jaloux de faire soi-même ce que son compagnon fait aussi bien. Ainsi faisoient aucuns chirurgiens de Grece , les opérations de leur art , sur des échafauds à la vue des passans , pour en acquérir plus de pratique & de chalandise.

La route de ceux qui visent à l'honneur , est bien diverse à celle que tiennent ceux qui se proposent l'ordre & la raison.

Non pas la chose , mais l'apparence les paye. S'ils n'oyent du bruit, il leur semble qu'on dorme.

L v

A mesure qu'un bon effet est plus éclatant , je rabats de sa bonté , le soupçon en quoi j'entre , qu'il soit produit , plus pour être éclatant , que pour être bon.

Qui ne contre-change volontiers la santé , le repos , & la vie , à la *réputation* & à la *gloire* , la plus inutile , vaine & fausse monnoie , qui soit en notre usage.

De toutes les rêveries du monde , la plus reçue & plus universelle , est le soin de la *réputation* & de la *gloire* , que nous épousons jusqu'à quitter les *richesses* , le *repos* , la *vie* & la *santé* , qui sont bien effectuels & substantiaux , pour suivre cette

vaine image , & cette simple voix ,
qui n'a ni corps ni prise.

C'est une opinion si fausse , que
je suis dépit qu'elle ait jamais pu
entrer en l'entendement d'homme ,
qui eût cet honneur de porter le
nom de philosophe. Si cela étoit
vrai , il ne faudroit être vertueux
qu'en public ; & les opérations
de l'ame , où est le vrai siège de la
vertu , nous n'aurions que faire de
les tenir en règle & en ordre , sinon
autant qu'elles devroient venir à
la connoissance d'autrui. N'y va-
t-il donc que de faillir finement
& subtilement.

Combien de belles actions par-

Lvj

ticulières s'ensevelissent dans la foule d'une bataille ?

Où dix mille hommes sont estropiés ou tués , il n'en est pas quinze de quoi l'on parle. De tant de milliaffes de vaillans hommes qui sont morts depuis quinze cens ans en France , les armes à la main , il n'y en a pas cent qui soient venus à notre connoissance. La mémoire , non des chefs seulement , mais des batailles & victoires , est ensevelie. Les fortunes de plus de la moitié du monde , à faute de registre , ne bougent de leur place , & s'évanouissent sans durée.

Il y a je ne fais quelle douceur naturelle à se sentir louer , mais

nous lui prêtons trop de beaucoup. Je ne me soucie pas tant, quel je sois chez autrui, comme je me soucie quel je sois en moi-même. Je veux être riche par moi, non par emprunt. Les étrangers ne voyent que les événemens & apparences externes (*extérieures*) : chacun peut faire bonne mine par le dehors, plein au-dedans de fièvre & d'effroi.

Il seroit à l'aventure excusable à un *peintre* ou autre artisan, & encore à un *rhétoricien* ou *grammairien*, de se travailler pour acquérir nom (*de la gloire*) par ses ouvrages : mais les actions de la vertu, elles sont trop nobles d'elles-mêmes,

pour rechercher autre loyer , que de leur propre valeur ; & notamment pour la chercher en la vanité des jugemens humains.

Nous n'avons pas la millième partie des écrits anciens ; c'est la fortune qui leur donne vie , ou plus courte , ou plus longue ; selon sa faveur : & ce que nous en avons , il nous est loisible de douter , si c'est le pire , n'ayant pas vu le demeurant (*reste*).

C'est le pur ouvrage de la fortune. C'est le sort qui nous applique la gloire , selon sa témérité. Je l'ai vue fort souvent marcher avant le mérite , & souvent outre-passer le mérite d'une longue mesure. Ce-

lui qui premier s'avisa de la ressemblance de l'ombre à la gloire , fit mieux qu'il ne vouloit : ce sont choses excellemment vaines. Elle va aussi quelquefois devant son corps , & quelquefois l'excède de beaucoup en longueur.

Quiconque considérera avec juste mesure & proportion, de quels gens & de quels faits la gloire se maintient en la mémoire des livres , il trouvera qu'il y a de notre siècle , fort peu d'actions , & fort peu de personnes , qui y puissent prétendre nul droit.

Nous appelons aggrandir notre nom , l'étendre & semer en plusieurs bouches : nous voulons qu'il

y soit reçu en bonne part , & que cette sienne accroissance lui vienne à profit : voilà ce qu'il y peut avoir de plus excusable en ce dessein. Mais l'excès de cette maladie en va jusques-là , que nous nous soignons plus qu'on parle de nous , que comment on en parle : & nous est assez que notre nom coure par la bouche des hommes , en quelque condition qu'il y coure.

Combien avons-nous vu d'hommes vertueux , survivre à leur propre réputation ? Et pour trois ans de cette vie fantastique & imaginaire , allons-nous perdant notre vraie vie & essentielle , & nous engager à une mort perpétuelle ? ...

Ce n'est pas pour la montre , que
notre ame doit jouer son rôle ,
c'est chez nous au-dedans , où nuls
yeux ne donnent que les nôtres : là
elle nous couvre de la crainte , de
la mort , des douleurs & de la honte
même : elles nous assure-là , de
la perte de nos enfans , de nos
amis , & de nos fortunes : & quand
l'opportunité s'y présente , elle nous
conduit aussi aux hasards de la
guerre.

Si toutefois cette fausse opinion
sert au public à contenir les hom-
mes en leur devoir : si le peuple
en est éveillé en la vertu ; si les
princes sont touchés de voir le
monde bénir la mémoire de *Trajan* ,

& abominer celle de *Néron* ; si cela les émeut , de voir le nom de ce grand pendent , autrefois si effroyable & si redouté , maudit , & est outragé si librement par le premier écolier qui l'entreprend ; qu'elle accroisse hardiment , & qu'on la nourrisse entre nous le plus qu'on pourra.

Penfons-nous qu'à chaque arquebufade qui nous touche , & à chaque hafard que nous courons il y ait foudain un greffier qui l'enrôle ? Et cent greffiers outre cela le pourront écrire , defquels les commentaires ne dureront que trois jours , & ne viendront à la vue de perfonne.

Quoique des romains mêmes & des grecs parmi tant d'écrivains & de témoins , & tant de rares & nobles exploits , il en est venu si peu jusques à nous : ce sera beaucoup si d'ici à cent ans on se souvient en gros , que de notre temps il y a eu des guerres civiles en France.

Si j'avois en ma possession les événemens inconnus , j'en penserois très-facilement supplanter les connus , en toute espèce d'exemples.

Combien avons-nous de goujats, compagnons de notre gloire ? Celui qui se tient ferme dans une tranchée découverte , que fait-il en cela , que ne fassent devant lui

cinquante pauvres pionniers, qui lui ouvrent le pas, & le couvrent de leurs corps, pour cinq sols de paye par jour ?

Qui n'est homme de bien que parce qu'on le saura, & parce que on l'en estimera mieux, après l'avoir su ; qui ne veut bien faire qu'en (*qu'à*) condition que sa vertu vienne à la connoissance des hommes, celui-là n'est pas personne de qui on puisse tirer beaucoup de service.

Il faut aller à la guerre pour son devoir, & en attendre cette récompense, qui ne peut faillir à toutes belles actions, pour occultes qu'elles soient, non pas même

aux vertueuses pensées , c'est le contentement qu'une conscience bien réglée reçoit en soi , de bien faire.

La vertu est chose bien vaine & frivole , si elle tire sa recommandation de la gloire. Pour néant entreprendrions-nous de lui faire tenir son rang à part , & la déjoindrions de la fortune : car qu'est-il plus fortuite que la réputation ?

Je ne veux pas , que de peur de faillir de ce côté-là , un homme se méconnoisse pourtant , ni qu'il pense être moins que ce qu'il est. Le jugement doit par-tout maintenir son droit ; c'est raison qu'il voye

en ce sujet comme ailleurs , ce que la vérité lui présente : si c'est *César*, qu'il se trouve hardiment le plus grand capitaine du monde.

L'abstinence de faire, est souvent aussi généreuse que le faire : mais elle est moins au jour.

Il y a une famille à Paris & à *Montpellier*, qui se surnomme *Montaigne* : une autre en *Bretagne* & en *Xaintonge*, de la *Montaigne*. Le remuement d'une seule syllabe mêlera nos fusées, de façon, que j'aurai part à leur gloire, & eux à l'aventure à ma honte. Ainsi j'honorerai peut-être, un crocheteur en ma place.

Quand pour sa droiture , je ne suivrois le droit chemin , je le suivrois pour avoir trouvé par expérience , qu'au bout du compte , c'est communément le plus heureux , & le plus utile.

De s'enfler de toute action utile & innocente , c'est à faire à gens à qui elle est extraordinaire & rare. Ils la veulent mettre pour le prix qu'elle leur coûte.

C'est à *Dieu seul* , à qui *gloire & honneur* appartient : & n'est rien si éloigné de raison , que de nous en mettre en quête pour nous : car étant indigens & nécessiteux au-dedans , notre essence étant imparfaite , & ayant continuellement

besoin d'améliorations , c'est-là à quoi nous nous devons travailler. Nous sommes tous creux & vuides. Ce n'est pas de vent & de voix que nous avons à nous remplir ; il nous faut de la substance plus solide à nous réparer. Un homme affamé seroit bien simple de chercher à se pourvoir plutôt d'un beau vêtement que d'un bon repas : il faut courir au plus pressé.

Apprenons à n'être non plus *avides* , que nous sommes *capables* de gloire.

Il y a une autre sorte de *gloire* , qui est une trop bonne opinion , que nous concevons de notre valeur (*pride*). C'est une affection inconfidérée ,

considérée , de quoi nous chérif-
 sons , qui nous représente à nous-
 mêmes autres que nous ne som-
 mes , comme la passion amoureuse
 prête des beautés & des graces
 au sujet qu'elle embrasse , & fait
 que ceux qui en sont épris trou-
 vent , d'un jugement trouble &
 altéré , ce qu'ils aiment , autre &
 plus parfait qu'il n'est.

La philosophie ne me semble
 avoir jamais si beau jeu , que quand
 elle combat notre présomption &
 vanité : quand elle reconnoît de
 bonne foi son irrésolution , sa foi-
 blese & son ignorance. Il me sem-
 ble que la mère nourrice des plus
 fausses opinions , & publiques &

Montaigne. Tome III. M

particulières, c'est la trop bonne opinion que l'homme a de soi.

Quand les *Ametes*, naines, & chétives, s'en vont embabouinans, & pensent épandre leur nom, pour avoir jugé à droit une affaire, ou continué l'ordre des gardes d'une porte de ville ; ils en montrent d'autant plus le cul, qu'ils espèrent en hauffer la tête.

La renommée ne se prostitue pas à si vil compte : les actions rares & exemplaires, à qui elle est due, ne souffriroient pas la compagnie de cette foule innumérable de petites actions journalières.

Je ne conseille non plus aux da-

mes , d'appeller *honneur* , leur *devoir* : leur devoir est le marc : leur honneur n'est que l'écorce. Toute personne d'honneur choisit de perdre plutôt son honneur , que de perdre sa conscience.

Puisque les hommes par leur insuffisance ne se peuvent assez payer d'une bonne monnoie , qu'on y employe encore la fausse. Ce moyen a été pratiqué par tous les législateurs : & n'est police , où il n'y ait quelque mélange , ou de vanité cérémonieuse , ou d'opinion mensongère , qui serve de bride à tenir le peuple en office.

Je crois que si nous avions les livres que *Cicéron* avoit écrits sur

M ij

ce sujet , il nous en conteroit de belles : car cet homme-là fut si forcené de cette passion , que s'il eût osé , il fût , ce crois-je , volontiers tombé en l'excès où tombèrent d'autres , que la vertu même n'étoit desirable , que pour l'honneur qui se tenoit toujours à sa suite.

Infinies belles actions se doivent perdre sans témoignage , avant qu'il en vienne une à profit. On n'est pas toujours sur le haut d'une breche , ou à la tête d'une armée , à la vue de son général , comme sur un échafaud. On est surpris entre la haye & le fossé : il faut tenter fortune contre un poulaillier :

il faut dénicher quatre chétifs arquebusiers d'une grange ; il faut seul s'écarter de la troupe & entreprendre seul , selon la nécessité qui s'offre. Et si on prend garde , on trouvera à mon avis , qu'il advient par expérience , que les moins éclatantes occasions sont les plus dangereuses : & qu'aux guerres qui se sont passées de notre temps , il s'est perdu plus de gens de bien aux occasions légères & peu importantes , & à la contestation de quelque bicoque , qu'ès lieux dignes & honorables.

Qui tient sa mort pour mal employée , si ce n'est en occasion signa-

M iij

lée : au lieu d'illustrer sa mort , il obscurcit volontiers sa vie.

En cette confusion venteuse de bruits , de rapports & opinions vulgaires , qui nous poussent , il ne se peut établir aucune route qui vaille. Ne nous proposons point une fin si flottante & volage : allons constamment après la raison : que l'approbation publique nous suive par-là , si elle veut : & comme elle dépend toute de la fortune , nous n'avons point loi de l'espérer plutôt , par autre voie que par celle-là.

CHAPITRE XXXII.

Pensées diverses.

A MESURE que les pensemens (*pensées*) utiles sont plus pleins , & solides, ils sont aussi plus empêchans & plus onéreux. Il faut avoir l'ame instruite des moyens de soutenir & combattre les maux , & instruite des règles de bien vivre , & de bien croire : & souvent l'éveiller & exercer en cette belle étude.

On a rassemblé dans ce Chapitre , & sous le titre de *Pensées diverses* , toutes celles qui sont en trop petit nombre sur chacune des matières que l'on y traite , pour former un Chapitre séparé.

Mais à une ame de commune sorte , il faut que ce soit avec relâche & modération : elle s'affolle d'être trop continuellement bandée.

Les prospérités me servent de discipline & d'instruction , comme aux autres , les adversités & les verges. Comme si la bonne fortune étoit incompatible avec la bonne conscience : les hommes ne se rendent gens de bien , qu'en la mauvaise. Le bonheur m'est un singulier aiguillon à la modération & modestie. La prière me gagne , la menace me rebute , la faveur me ploye , la crainte me roidit.

Il y a voix pour instruire , voix pour flatter , ou pour tancer. La pa-

role est moitié à celui qui parle ,
moitié à celui qui l'écoute. Celui-
ci se doit préparer à la recevoir ,
selon le branle qu'elle prend. Comme
entre ceux qui jouent à la paume,
celui qui soutient , se démarche &
s'apprête , selon qu'il voit remuer
celui qui lui jette le coup , & selon
la forme du coup.

Soldat & Gascon , sont qualités
aussi , un peu sujettes à l'indiscré-
tion.

Es lieux où les fautes sont malé-
fices , les maléfices ne sont que
fautes : qu'ès nations où les loix
de la bienséance sont plus rares &
lâches , les loix primitives de la
raison commune sont mieux obser-

vées à l'innombrable multitude de tant de devoirs , suffoquant notre foin , l'allanguissant & dissipant. L'application aux légères choses nous retire des justes.

Je hais quasi, à pareille mesure une oisiveté croupie & endormie, comme un embesongnement (*ouvrage*) épineux & pénible. L'un me pince , l'autre m'affoupit.

Il y a des jeux de main , indiscrets & âpres, à la françoise , que je hais mortellement. J'en ai vu en ma vie , enterrer deux princes de notre sang royal. Il fait laid se battre en s'ébattant.

Des violences qui se font à la

conscience , la plus à éviter , à mon avis , c'est celle qui se fait à la chasteté des femmes.

L'insuffisance & la sottise est louable en une action mélouable.

La vertu est qualité plaisante & gaie.

J'aime une sagesse gaie & civile , & fuis l'âpreté des mœurs & l'austérité : ayant pour suspecte toute mine rébarbative.

Les choses moins craintes , sont moins défendues & moins observées. On peut oser plus aisément , ce que personne ne pense que vous oserez.

La louange est toujours plaisante,

de qui , & pourquoi elle vienne : si faut-il ; pour s'en agréer justement , être informé de sa cause. Les imperfections même ont leur moyen de se recommander.

Je vois , non une action , ou trois , ou cent , mais des mœurs , en usage commun & reçu , si farouches , en inhumanité sur-tout & déloyauté , qui est pour moi la pire espèce des vices , que je n'ai point le courage de les concevoir sans horreur , & les admire quasi autant que je les déteste. L'exercice de ces méchancetés insignes , porte marque de vigueur & force d'ame , autant que d'erreur & dérèglement.

Les

Les voleurs , de leur grace , ne m'en veulent pas particulièrement : ne fais-je pas moi à eux. Il m'en faudroit à trop de gens. Pareilles consciences logent sous diverses sortes de robes ; pareille cruauté , déloyauté , volerie ; & d'autant pire , qu'elle est plus lâche , plus sûre , & plus obscure , sous l'ombre des loix. Je hais moins l'injure professe que trahitresse ; guerrière que pacifique & juridique.

Nos humeurs ne sont pas trop vaines , qui sont plaisantes. Quelles qu'elles soient qui contentent constamment un homme capable de sens commun , je ne saurois avoir le cœur de le plaindre.

Montaigne. Tome III. N

Je ne me mutine jamais tant contre la France , que je ne regarde Paris de bon œil ; elle a mon cœur dès mon enfance , & m'en est advenu comme des choses excellentes : plus j'ai vu depuis , d'autres villes belles , plus la beauté de celle-ci peut , & gagne sur mon affection. Je l'aime par elle-même , & plus en son être seul , que rechargée de pompe étrangère. Je l'aime tendrement , jusques à ses verrues & à ses taches. Je ne suis françois , que par cette grande cité : grande en peuples , grande en félicité de son assiette : mais sur-tout grande , & incomparable en variété & diversité de commodités : la gloire de la France ,

& l'un des plus nobles ornemens du monde.

En toutes choses, (sauf simplement aux mauvaises) la mutation est à craindre : la mutation des saisons , des vents , des vivres , des humeurs. Et nulles loix ne sont en vrai crédit , que celles auxquelles Dieu a donné quelque ancienne durée , de mode que personne ne sache leur naissance , ni qu'elles ayent jamais été autres.

Plût à Dieu que pour le bien de notre justice ces compagnies-là (*de parlemens*) se trouvaissent aussi bien fournies d'entendement & de conscience , comme elles sont encore de science.

N ij

Es affaires publiques, il n'est aucun si mauvais train, pourvu qu'il ait de l'âge & de la constance, qui ne vaille mieux que le changement & le remuement.

La loi de la résolution & de la constance ne porte pas que nous ne nous devions couvrir, autant qu'il est en notre puissance, des maux & inconvéniens qui nous menacent, ni par conséquent d'avoir peur qu'ils nous surprennent. Au rebours tous moyens honnêtes de se garantir des maux, sont non-seulement permis, mais louables. Et le jeu de la constance se joue principalement à porter de pied ferme, les inconvéniens où il n'y

a point de remède. De manière qu'il n'y a souplesse de corps , ni mouvement aux armes de mains , que nous trouvions mauvais , s'il sert à nous garantir du coup qu'on nous rue.

La pauvreté des biens est aisée à guérir ; la pauvreté de l'ame impossible.

Qui veut faire sa dépense juste , la fait étroite & contrainte.

C'est un excellent moyen de gagner le cœur , & volonté d'autrui, des'y aller soumettre & fier , pourvu que ce soit librement , & sans contrainte d'aucune nécessité , & que ce soit en condition , qu'on y porte

une fiance pure & nette ; le front au moins déchargé de tout scrupule.

La fiance de la bonté d'autrui , est un non léger témoignage de la bonté propre : partant la favorise Dieu volontiers.

Je me fie aisément à la foi d'autrui : mais mal-aisément le ferois-je , lorsque je donnerois à juger l'avoir plutôt fait par désespoir & faute de cœur , que par franchise & fiance de sa loyauté.

La coutume a fait le parler de soi , vicieux : & le prohibe obstinément en haine de la vantance , qui semble toujours être attachée

aux propres témoignages. Au lieu qu'on doit moucher l'enfant , cela s'appelle l'*énaser*.

Personne n'est exempt de dire des fadaïses : le malheur est , de les dire curieusement.

Il faut avoir un peu de folie , qui ne veut avoir plus de sottise : disent , & les préceptes de nos maîtres , & encore plus leurs exemples.

Si la trahison doit être en quelque cas excusable , lors seulement elle l'est , qu'elle s'employe à châtier & trahir la trahison. Il se trouve assez de perfidies , non-seulement & refusées , mais punies , par ceux

N iv.

en faveur desquelles , elles avoient été entreprises.

Il feroit à defirer , qu'il y eût plus de proportion du commandement à l'obéissance : & semble la vifée injufte , à laquelle on ne peut atteindre.

La fageffe eft un bâtiment folide & entier , dont chaque pièce tient fon rang & porte fa marque.

Nous fommes nés à quefter la vérité : il appartient de la pofféder à une plus grande puiffance.

Il nous faut prendre garde , combien c'eft de parler à fon heure , de choifir fon point , de rompre le propos , ou le changer , d'une au-

torité magistrale : de se défendre des oppositions d'autrui , par un mouvement de tête , un souris , ou un silence , devant une assistance , qui tremble de révérence & de respect.

Ceux qui jugent les discours des grands , devroient dire : je n'ai point entendu son propos , tant il étoit offusqué de gravité , de grandeur & de majesté.

Je trouve l'effort bien difficile à la souffrance des maux , mais au contentement d'une médiocre mesure de fortune , & fuite de la grandeur , j'y trouve fort peu d'affaire.

Si nature enferme dans les termes

N v

de son progrès ordinaire , comme toutes autres choses , aussi les créances , les jugemens & opinions des hommes : si elles ont leur révolution , leur saison , leur naissance , leur mort comme les choux : si le ciel les agite , & les roule à sa poste , quelle magistrale autorité & permanente leur allons-nous attribuant ?

J'appelle toujours *raison* cette *apparence de discours* que chacun forge en soi : cette raison , de la condition de laquelle il y en peut avoir cent contraires autour d'un même sujet ; c'est un instrument de plomb , & de cire , allongeable , ployable & accommodable

à tous biais & à toutes mesures ;
il ne reste que la suffisance de le
savoir contourner.

Quand les médecins ne peuvent
purger le catarrhe , ils le divertif-
sent , & dévoyent à une autre par-
tie moins dangereuse. Je m'appre-
çois que c'est aussi la plus ordinaire
recette aux maladies de l'ame.

On lui fait peu choquer les maux
de droit fil : on ne lui en fait ni
soutenir ni rabattre l'atteinte : on la
lui fait décliner & gauchir.

Il y a quelque commodité à com-
mander , fut-ce dans une grange ,
& à être obéi des siens : mais c'est
un plaisir trop uniforme & lan-

N vi

guissant. Et puis, il est par nécessité démêlé plusieurs pensemens fâcheux. Tantôt l'indigence & l'oppression de votre peuple : tantôt la querelle d'entre vos voisins tantôt l'usurpation qu'ils font sur vous, vous afflige : & qu'à peine en six mois, enverra Dieu une saison, de quoi votre receveur se contente bien à plein : & que si elle sert aux vignes, elle ne puise aux prés.

En général la grandeur a cet évident avantage, qu'elle se ravale quand il lui plaît, & qu'à-peu-près elle a le choix de l'une & l'autre condition.

La longue souffrance (*tolérance*)

engendre la coutume ; la coutume ,
le consentement & l'imitation.

C'est chose tendre que la *vie* &
aisée à troubler.

La raison efface les autres tristesses & douleurs , mais elle engendre celle de la repentance : qui est plus grieve , d'autant qu'elle naît au-dedans : comme le froid & le chaud des fièvres est plus poignant , que celui qui vient du dehors.

Rompre son cœur à la commiseration , c'est l'effet de la facilité , débonnaireté & mollesse ; d'où il advient que les natures plus faibles , comme celles des femmes ,

des enfans , & du vulgaire , y sont plus sujettes.

Mais (ayant eu à dédain les larmes & les pleurs) de se rendre à la seule révérence de la sainte image de la vertu , c'est l'effet d'une ame forte & imployable , ayant en affection & en humeur une vigueur mâle & obstinée.

Il n'est air , qui se hume si goulument , qui s'épande & pénètre , comme fait la *licence*.

Je hais les morceaux que la nécessité me taille. Toute commodité me tiendrait à la gorge , de laquelle seule j'aurois à dépendre.

C'est dommage qu'un méchant

homme ne soit encore un sot, & que la décence pallie son vice. Ces incrustations n'appartiennent qu'à une bonne & saine paroy (*muraille*), qui mérite d'être conservée, d'être blanchie.

La confession généreuse & libre énerve le reproche, & défarme l'injure.

Les songes sont loyaux interprètes de nos inclinations : mais il y a de l'art à les assortir & entendre.

Plus nous amplifions notre besoin & possession, d'autant plus nous engageons-nous aux coups de la fortune & des adversités.

L'ambition n'est pas un vice de petits compagnons.

Puisque la philosophie . n'a su trouver aucune voie pour la tranquillité , qui fût bonne en commun , que chacun la cherche en son particulier.

Notre bien-être , ce n'est que la privation d'être mal.

Je suis si afadi après la liberté , que qui me défendrait l'accès de quelque coin des Indes , j'en vivrais aucunement plus mal à mon aise.

Mon Dieu , que mal pourrois-je souffrir la condition , où je vois tant de gens , cloués à un quartier de ce royaume , privés de l'entrée des villes principales , & des cours & de l'usage des chemins publics pour avoir querellé nos loix.

Vous ne voyez pas les épices d'un homme de parlement : vous voyez les alliances qu'il a gagnées , & honneurs à ses enfans. Nul ne met en compte public sa recette : chacun y met son acquêt.

En un temps , où le *méchamment* faire est si commuu , de ne faire qu'*inutilement*, il est comme louable.

On fait bon marché à un homme de conscience, quand on lui propose quelque difficulté au contre-poids du vice : mais quand on l'enferme entre deux vices , on le met à un rude choix.

Il faut voir son vice , & l'étudier , pour le redire : ceux qui le

cèlent à autrui , le cèlent ordinairement à eux-mêmes , & ne le tiennent pas pour assez couvert , s'ils le voyent. Ils le soustraient & déguisent à leur propre conscience.

Chacun est discret en la confession , on le devroit être en l'action. La hardiesse de faillir est aucunement compensée & bridée , par la hardiesse de le confesser. Qui s'obligerait à tout dire , s'obligerait à ne rien faire de ce qu'on est contraint de taire.

La sagesse a ses excès , & n'a pas moins besoin de modération que la folie.

Je hais un esprit hargneux & triste , qui glisse par-dessus les plai-

sirs de sa vie , & s'empoigne & paît aux malheurs, comme les mouches, qui ne peuvent tenir contre un corps bien poli & bien lissé , & s'attachent & reposent aux lieux sca-breux & raboteux : & comme les ventouses qui ne hument & appetent que le mauvais sang.

Il n'est point de pareil leurre, que la sagesse, non rude & renfron-gnée.

Ceux qui prêchent aux princes la défiance si attentive, sous couleur de leur prêcher leur sûreté, leur prêchent leur ruine & leur honte.

La garde, ou l'emploite, sont de soi choses indifférentes, & ne prennent couleur de bien ou de mal,

que selon l'application de notre volonté.

Il n'est rien si empêchant, si dégoûté que l'abondance.

Quel appétit (*goût*) & visage (*quelle façon*) de chasse s'étoit réservé celui qui n'alloit jamais aux champs, à moins de sept mille fauconniers.

La force de tout conseil gît au temps : les occasions & les matières roulent & changent sans cesse.

C'est un précepte salutaire, certain & d'aisée intelligence : contentez-vous du vôtre, c'est-à-dire, de la raison : l'exécution pourtant n'en est non plus aux plus sages,

qu'en moi : c'est une parole populaire , mais elle a une terrible étendue : que ne comprend-elle !

Je vois que la raison de cet avertissement , & la vois très-bien. Mais on auroit plutôt fait , & plus pertinemment , de me dire en un mot , soyez sage. Cette résolution est outre la sagesse : c'est son ouvrage & sa production : ainsi fait le Médecin, qui va criaillant après un pauvre malade languissant, qu'il se réjouisse : il lui conseilleroit un peu moins ineptement , s'il lui disoit : soyez sain.

Tous nos efforts ne peuvent seulement arriver à représenter le nid du moindre oiseau , sa contexture ,

*sa beauté , & l'utilité de son usage :
non pas la tiffure de la chétive arai-
gnée.*

Tout homme peut dire véritablement ; mais dire ordonnément , prudemment & suffisamment , peu d'hommes le peuvent.

Ce grand précepte est souvent allégué en Platon , *fais ton fait , & te connois*. Chacun de ces deux membres enveloppe généralement tout notre devoir , & semblablement enveloppe son compagnon.

Qui auroit à faire son fait , verroit que sa première leçon , c'est connoître ce qu'il est , & ce qui lui est propre.

Qui se connoît , ne prend plus

l'étranger fait pour le sien : s'aime & se cultive avant toute autre chose : refuse les occupations superflues , & les pensées & propositions inutiles.

Le silence & la modestie sont qualités très-commodes à la conservation.

Heureux peuple , qui fait ce qu'on commande , mieux que ceux qui commandent sans se tourmenter des causes : qui se laissent mollement rouler après le roulement céleste ! L'obéissance n'est jamais pure ni tranquille en celui qui raisonne & qui plaide.

Il me semble qu'on est pardon-

nable , de mécroire une merveille ,
autant au moins qu'on peut en
détourner & éluder la vérification
par voie non merveilleuse. Et suis
l'avis de S. Augustin , qu'il vaut
mieux pencher vers le doute , que
vers l'assurance ès choses difficiles
preuves , & dangereuses créances.

O que je ferois peu d'état de ces
grandes dignités électives , que je
vois au monde , qui ne se donnent
qu'aux hommes prêts à partir : aux-
quelles on ne regarde pas tant ,
combien dûment on les exercera ,
que combien peu longuement on
les exercera : de l'entrée on vise
à l'issue.

M'aimerois à l'aventure mieux,
deuxième

deuxième ou troisième à Périgueux, que premier à Paris : au moins sans mentir , mieux troisième à Paris, que premier en charge. Je ne veux ni débattre avec un huissier de porte, misérable inconnu , ni faire fendre en adoration, les presses où je passe. Toute constitution naturelle est pareillement juste & aisée. J'ai ainsi l'ame poltronne, que je ne mesure pas la bonne fortune selon sa hauteur, je la mesure selon sa facilité.

L'occupation est à certaine manière de gens, marque de suffisance & de dignité. Leur esprit cherche son repos au branle, comme les enfans au berceau. Ils se peuvent

Montaigne. Tome III. O

dire autant serviables à leurs amis ,
comme importants à eux-mêmes.

Voyez les gens appris à se laisser emporter & saisir , ils le font par-tout : aux petites choses comme aux grandes ; à ce qui ne les touche point , comme à ce qui les touche. Ils s'ingèrent indifféremment où il y a de la besogne , & sont sans vie , quand ils sont sans agitation tumultuaire. Ce n'est pas qu'ils veuillent aller , tant comme c'est , qu'ils ne se peuvent tenir : ni plus ni moins qu'une pierre ébranlée en sa chute , qui ne s'arrête jusqu'à tant qu'elle se couche.

En cette incertitude & perplexité , que nous apporte l'impuissance de

voir & choisir ce qui est le plus commode , pour les difficultés que les divers accidens & circonstances de chaque chose tirent quant & elles , le plus sûr , quand autre considération ne nous y convieroit , est à mon avis , de se rejeter au parti , où il y a plus d'honnêteté & de justice : & puisqu'on est en doute du plus court chemin , tenir toujours le droit.

La présomption est notre maladie naturelle & originelle.

La raison nous ordonne bien d'aller toujours même chemin , mais non toutefois même train, Ou la raison se moque , ou elle ne doit viser qu'à notre contente-

O ij

ment , & tout son travail tendre en somme à nous faire bien vivre , & à notre aise , comme dit la Sainte Ecriture.

Peu de maîtres , je parle de ceux de moyenne condition , comme est la mienne , & s'il en est , ils sont plus heureux , se peuvent tant reposer sur un second , qu'il ne leur reste bonne part de la charge.

O le vilain & sot étude , d'étudier son argent , se plaire & le manier & recompter ! C'est par-là que l'avarice fait ses approches.

Les bonnes polices prennent soin d'assembler les citoyens & les rallier comme aux offices sérieux de

la dévotion , aussi aux exercices & jeux. La société & amitié s'en augmente , & puis on ne leur sauroit concéder des passe-temps plus réglés , que ceux qui le font en présence d'un chacun , & à la vue même du magistrat : & trouverois raisonnable que le prince à ses dépens en gratifiât quelquefois la commune d'une affection & bonté comme paternelle : & qu'aux villes populeuses il y eût des lieux destinés & disposés pour ces spectacles : quelque *divertissement de pires actions & occultes.*

Notre façon ordinaire c'est d'aller après les inclinations de notre appétit , à gauche , à dextre , contre

O iij

mont , contre bas , selon que le vent des occasions nous emporte.

Nous ne pensons ce que nous voulons , qu'à l'instant que nous le voulons : & changeons comme cet animal , qui prend la couleur du lieu , où on le couche.

C'est une dangereuse invention que celle des gehennes , & semble que ce soit plutôt un essai de *patience* que de *vérité*. Et celui qui les peut souffrir. Car pourquoi la douleur me fera-t-elle plutôt confesser ce qui en est , qu'elle ne me forcera de dire ce qui n'est pas ? Je pense que le fondement de cette invention vient de la considération de l'effort de la conscience.

Car au coupable il semble qu'elle aide à la torture pour lui faire confesser sa faute , & qu'elle l'affoiblisse : & de l'autre part qu'elle fortifie l'innocent contre la torture. Pour dire vrai , *c'est un moyen plein d'incertitude & de danger.* Que ne diroit-on , que ne feroit-on pour fuir à si grieves douleurs ? D'où il advient , que celui que le Juge a géhenné pour ne le faire mourir innocent , il le fasse mourir innocent & géhenné.

Certes j'ai eu souvent dépit, de voir des Juges attirer par fraude & fausses espérances de faveur ou pardon, le criminel à découvrir son fait , & y employer la piperie

& l'impudence. C'est une justice malicieuse; & ne l'estime pas moins blessée par soi-même, que par autrui.

Que peut-il mais de votre ignorance ? Etes-vous pas injustes , qui pour ne le tuer sans occasion lui faites pis que le tuer ?

Personne ne distribue son argent à autrui , chacun y distribue son temps & sa vie. Il n'est rien de quoi nous soyons si prodigues , que de ces choses-là , desquelles seule l'avarice nous seroit utile & louable.

Les mots qui sont le moins en usage , moins écrits , & mieux tus , sont les mieux fus ; & plus généralement connus. Nul âge , nulles

mœurs l'ignorent non plus que le pain. N'en va-t-il pas comme en matière de livres , qui se rendent d'autant plus vénaux & publics , de ce qu'ils sont supprimés ?

D'aucuns de ces mots que je viens de trier , nous en appercevons plus mal aisément l'énergie , d'autant que l'usage & la fréquence nous en ont aucunement avili & rendu vulgaire la grace. Comme en notre commun , s'il s'y rencontre des phrases excellentes , & des métaphores , desquelles la beauté flétrit de vieillesse , & la couleur s'est ternie par maniement trop ordinaire. Mais cela n'ôte rien du goût , à ceux qui ont bon nez ; ni ne

déroge à la gloire de ces anciens auteurs, qui, comme il est vraisemblable, mirent premièrement ces mots en ce lustre.

Le mot n'est qu'une école d'inquisition. Ce n'est pas à qui mettra dedans, mais à qui fera les plus belles courses. Autant peut faire le sot, celui qui dit vrai, que celui qui dit faux: car nous sommes sur la manière, non sur la matière de dire.

En notre langage je trouve assez d'étoffe, mais un peu faute de façon. Car il n'est rien, qu'on ne fît du jargon de nos chasses, & de notre guerre, qui est un généreux terrain à emprunter. Et les formes de parler, comme les herbes, s'a-

mendent & fortifient en les transplantant.

Ceux qui parmi les jeux, refusent les opinions sérieuses, font, dit quelqu'un, comme celui qui craint d'adorer la statue d'un saint, si elle est sans devantière.

Il faut laisser un peu de place à la déloyauté, ou imprudence de votre valet; s'il nous en reste en gros de quoi faire notre effet, cet excès de la libéralité de la fortune, laissons-le un peu plus courre à sa merci : la portion du glaneur.

Le nœud qui me tient par la loi d'honnêteté, me semble bien plus pressant & plus pesant, que n'est celui de la contrainte civile. On me

garotte plus doucement par un notaire , que par moi. N'est-ce pas raison , que ma conscience soit beaucoup plus engagée , à ce en quoi on s'est simplement fié d'elle ? Ailleurs , ma foi ne doit rien : car on ne lui a rien prêté.

Cen'est pas raison que l'art gagne le point d'honneur sur notre grande & puissante mère nature. Nous avons tant rechargé la beauté & richesse de ses ouvrages par nos inventions , que nous l'avons du tout étouffée. Si est-ce que *par-tout où sa pureté reluit , elle fait une merveilleuse honte à nos vaines & frivoles entreprises.*

D'apprendre qu'on a dit ou fait
une

une sottise , ce n'est rien que cela.
Il faut apprendre , qu'on n'est qu'un
fot : instruction bien plus ample &
importante.

J'observe en mes voyages cette
pratique pour apprendre toujours
quelque chose , par la communi-
cation d'autrui , (qui est une des
plus belles écoles qui puisse être)
de ramener toujours ceux avec qui
je confère , aux propos des choses
qu'ils savent le mieux.

Je serois honteux & envieux ,
que la misère & l'infortune de ma
vieillesse eût à se préférer à mes
bonnes années , saines , éveillées ,
vigoureuses ; & qu'on eût à m'esti-

Montaigne. Tome III. P.

mer, non par où j'ai été, mais par où j'ai cessé d'être.

Il faut que Dieu nous touche le courage : il faut que notre conscience s'amende d'elle-même, par renforcement de notre raison, non par l'affoiblissement de nos appétits.

Nos appétits sont rares en la vieillesse : en cela je ne vois rien de conscience. Le chagrin, & la foiblesse nous impriment une vertu lâche & catéreuse. Parquoi s'il y a convalescence, c'est une convalescence maléficiée. Misérable sorte de remède, devoir à la maladie sa santé. Ce n'est pas à notre malheur de faire cet office ; c'est au bonheur de notre jugement.

On doit aimer la tempérance ,
 par elle-même , & pour le respect
 de Dieu qui nous l'a ordonnée ,
 & la chasteté : celles que les ca-
 rarrhes nous prêtent , & que je dois
 au bénéfice de ma colique ; ce n'est
 ni chasteté ni tempérance.

Je prends l'extrême congé des
 jeux du monde : voici nos derniè-
 res accolades.

La grandeur de l'ame n'est pas
 tant tirer à mont , & tirer à vau ,
 comme favoir se ranger & circon-
 scrire. Elle tient pour grand , tout ce
 qui est assez. Et montre sa hauteur ,
 à aimer mieux les choses moyennes ,
 que les éminentes.

L'ame en ses passions se pipe
plutôt elle-même , se dressant un
faux sujet & fantastique , voire con-
tre sa propre créance , que de n'a-
gir contre quelque chose. Ainsi em-
porte les bêtes leur rage à s'atta-
quer à la pierre & au fer , qui les
a blessées , & à se venger à belles
dents sur soi-mêmes du mal qu'elles
sentent.

Comme le bras étant haussé pour
frapper , il nous deult si le coup ne
rencontre , & qu'il aille au vent :
& que pour rendre une vue plai-
sante , il ne faut pas qu'elle soit
perdue & écartée dans le vague
de l'air , ains (*mais*) qu'elle ait
butte pour la soutenir à raisonna-

ble distance : de même il semble que l'ame ébranlée & émue se perde en soi-même , si on ne lui donne prise : il faut toujours lui fournir d'objet , où elle s'abutte & agisse.

Qui veut écarter son ame , le fasse hardiment s'il peut , lorsque le corps se portera mal , pour la décharger de cette contagion : ailleurs au contraire , qu'elle l'assiste & favorise , & ne refuse point de participer à ses naturels plaisirs , & de s'y complaire conjugalement ; y apportant , si elle est plus sage , la modération , de peur que par indiscretion , il ne se confonde avec le déplaisir.

Il y a grand doute , s'il se peut

P iij

trouver si évident profit au changement d'une loi reçue telle qu'elle soit , qu'il y a de mal à la remuer : d'autant qu'une police , c'est comme un bâtiment de diverses pièces jointes ensemble d'une telle liaison , qu'il est impossible d'en ébranler une , que tout le corps ne s'en sente.

Ceux qui donnent le branle à un état sont volontiers les premiers absorbés en sa ruine. Le fruit du trouble ne demeure guère à celui qui l'a ému : il bat & brouille l'eau pour d'autres pêcheurs.

Il y a des physionomies favorables en une presse d'ennemis victorieux , vous choisirez incontinent

parmi des hommes inconnus , l'un plutôt que l'autre , à qui vous rendre , & fier votre vie : & non proprement par la considération de la beauté.

Non pas tout soulier de cuir bien *lissé* , mais tout soulier bien *formé* , montre l'intérieure *forme* du pied.

J'en vois qui se transforment & se transsubstantient en autant de figures , & de nouveaux êtres , qu'ils entreprennent de charges : & qui se prélatent jusqu'au foie & aux intestins : & entraînent leur office jusqu'en leur garde-robe.

Je ne puis apprendre aux grands à distinguer les bonnetades qui les

regardent, de celles qui regardent leur commission, ou leur suite, ou leur mule.

Outre une forte & caduque fierté, un babil ennuyeux, ces humeurs épineuses & inaffociables, & la superstition, & un soin ridicule des richesses, lorsque l'usage en est perdu, je trouve dans la vieillesse plus d'envie, d'injustice, & de malignité. Elle nous attache plus de rides en l'esprit qu'au visage : & ne se voit point d'ames ou fort rares, qui en vieillissant ne sentent l'aigre & le moisi.

C'est un outil de merveilleux service, que la mémoire, & sans le-

quel le jugement fait bien à peine son office.

Ce n'est pas sans raison qu'on dit, que qui ne se sent point assez ferme de mémoire, ne se doit pas mêler d'être menteur. Ou ils inventent mal & tout, ou ils déguisent & altèrent un fond véritable. Lorsqu'ils déguisent & changent, à les remettre souvent en ce même conte; il est mal-aisé qu'ils ne se déferrent: parce que la chose comme elle est, s'étant logée la première dans la mémoire, & s'y étant empreinte, par la voie de la connoissance & de la science, il est mal-aisé qu'elle ne se représente à l'imagination, délogeant la fauf-

P v

été, qui n'y peut avoir le pied si ferme, ni si rassis : & que les circonstances du premier apprentissage, se coulant à tous coups dans l'esprit, ne fassent perdre le souvenir des pièces rapportées fausses ou abâtardies. En ce qu'ils inventent tout-à-fait, d'autant qu'il n'y a nulle impression contraire, qui choque leur fausseté, ils semblent avoir d'autant moins à craindre de se mécompter. Toutefois parce que c'est un corps vain, & sans prise, il échappe volontiers à la mémoire, si elle n'est bien assurée.

Il n'est rien qui imprime si vivement quelque chose en notre souve-

nance , que le desir de l'oublier.
C'est une bonne manière de donner en garde , & d'empreindre en notre ame quelque chose , que la solliciter de la perdre.

Les vieillards sont dangereux , à qui la souvenance des choses passées demeure , & ont perdu la souvenance de leurs redites.

Le magasin de la mémoire est volontiers plus fourni de matière , que n'est celui de l'invention.

Un homme qui pense ailleurs ne faudra (*manquera*) point , à un ponce près , de refaire toujours un même nombre & mesure de pas , au lieu où il se promène ; mais s'il y est avec attention de le mesurer &

compter, il trouvera que ce qu'il faisoit par nature & par hasard, il ne le fera pas si exactement par dessein.

Il se voit par expérience plutôt au rebours, que les mémoires excellentes se joignent volontiers aux jugemens débilés.

A mesure que la mémoire leur fournit la chose entière & présente, ils reculent si arrière leur narration, & la chargent de tant de vaines circonstances, que si le conte est bon, ils en étouffent la bonté; s'il ne l'est pas, vous êtes à maudire ou l'heur de leur mémoire, ou le malheur de leur jugement.

Il vaut mieux obliger son desir,

aux choses plus aisées à recouvrer ,
 mais c'est toujours vice des'obliger.
 J'appelois autrefois délicat , un
 mien parent, qui avoit désappris
 en nos galères , à se servir de nos
 lits , & se dépouiller pour se cou-
 cher.

Qui ôte à un enfant certaine
 particulière & obstinée affection
 au pain bis , & au lard , ou à l'ail ;
 il lui ôte la friandise. Il en est qui
 font les laborieux , & les patients
 pour regretter le bœuf & le jam-
 bon , parmi les perdrix. Ils ont
 bon temps : c'est la délicatesse des
 délicats.

Quelle passion ne nous exerce ?
 (au jeu) la colère , le dépit , la

haine, l'impatience & une véhé-
 mente ambition de vaincre, en
 chose, en laquelle il seroit plus
 excusable d'être ambitieux d'être
 vaincu. Car la préexcellence rare
 & au-dessus du commun, meslée à
 un homme, d'honneur en chose
 frivole.

Ce qui a été lié à mon silence, je
 le cèle religieusement : mais je
 prends à céler le moins que je
 puis : c'est une importune garde du
 secret des princes, à qui n'en a que
 faire.

C'est peu au service des princes
 d'être secret, si on n'est menteur
 encore.

Pour être bien secret, il le faut

être par nature , non par obligation.

Tout ce qui est au-delà de la mort simple , me semble pure cruauté. Notre justice ne peut espérer , que celui que la crainte de mourir & d'être décapité ou pendu , ne gardera de faillir , en soit empêché par l'imagination d'un feu languissant , ou des tenailles ou de la roue. Et je ne fais cependant , si nous les jettons au désespoir : car en quel état peut être l'ame d'un homme attendant vingt-quatre heures la mort , brisé sur une roue , ou à la vieille façon cloué à une croix ?

Les naturels sanguinaires à l'en-

droit des bêtes , témoignent une propension naturelle en la cruauté. Après qu'on se fut apprivoisé à Rome aux spectacles des meurtres des animaux , on vint aux hommes & aux gladiateurs.

A peine me pouvois-je persuader, avant que je l'eusse vu, qu'il se fût trouvé des âmes si farouches , qui pour le seul plaisir du meurtre , le voulussent commettre : hacher & détrancher les membres d'autrui : aiguïser leur esprit à inventer des tourmens inusités , & des morts nouvelles , sans inimitié , sans profit , & pour cette seule fin , de jouir du plaisant spectacle des gestes & mouvemens pitoyables ,

des gémissemens & voix lamentables d'un homme mourant en angoisse.

Nature a (ce crains - je) elle-même attaché à l'homme quelque instinct à la cruauté. Nul ne prend son ébat à voir des bêtes s'entrejouer & caresser , & nul ne faut (manque) de le prendre à les voir s'entre-déchirer & démembrer.

Le monde n'est que variété & dissemblance. Les vices sont tous pareils en ce qu'ils sont tous vices : & de cette façon l'entendent à l'aventure les stoïciens : mais encore qu'ils soient également vices , ils ne sont pas égaux vices.

Chacun poise sur le péché de son
compagnon , & élève le sien.

L'ivrognerie entre les autres me
semble un vice grossier & brutal.
L'esprit a plus de part ailleurs : &
il y a des vices , qui ont je ne fais
quoi de généreux , s'il le faut ainsi
dire. Il y en a où la science se mêle ,
la diligence , la vaillance , la pru-
dence , l'adresse & la finesse , celui-
ci est tout corporel & terrestre.

Je le trouve bien un vice lâche
& stupide , mais moins malicieux
& dommageable que les autres ,
qui choquent quasi tous de plus
droit fil la société publique. Et si
nous ne pouvons nous donner du
plaisir , qu'il ne nous coûte quel-

que chose , je trouve que ce vice coûte moins à notre conscience que les autres : outre ce qu'il n'est point de difficile apprêt , ni mal-aisé à trouver : considération non méprisable.

La délicatesse y est à fuir , & le soigneux triage du vin. Si vous fondez votre volupté à le boire friand , vous vous obligez à la douleur de le boire autre.

Cranaus , roi des Athéniens , fut inventeur de cet usage , de tremper le vin : utilement ou non , j'en ai vu débattre. J'estime plus décent & plus sain ; que les enfans n'en usent qu'après seize ou dix-huit ans.

Comme le moust bouillant dans un vaisseau , pousse à mont tout ce qu'il y a dans le fond , aussi le vin fait débonder les plus intimes secrets à ceux qui en ont pris outre mesure.

Depuis que vous êtes accoutumé & avez planté votre fantaisie sur certain monceau , il n'est plus à votre service : vous n'oseriez l'écorner. C'est un bâtiment qui , comme il vous semble , croulera tout , si vous y touchez : il faut que la nécessité vous prenne à la gorge pour l'entamer : mal-aisément peut-on établir bornes certaines à ce desir & arrêter un point à l'épargne : on va toujours grossissant

cet amas , & l'augmentant d'un nombre à autre , jusqu'à se priver vilainement de la jouissance de ses propres biens , & l'établir toute en la garde , & n'en user point.

Il n'est rien que je haïsse comme à marchander , c'est un pur commerce de trichoterie & d'impudence. Après une heure de débat & de barguinage , l'un & l'autre abandonne sa parole & ses sermens pour cinq sous d'amendement.

La plupart des ménagers estiment horrible de vivre ainsi en incertitude ; & ne s'avisent pas , premièrement , que la plupart du monde vit ainsi. Combien d'hon-

nêtes hommes ont rejeté tout leur certain à l'abandon , & le font tous les jours , pour chercher le vent de la faveur des rois & de la fortune ? Secondement ils ne s'avisent pas , que cette certitude , sur laquelle ils se fondent , n'est guère moins incertaine & hasardeuse , que le hasard même.

L'indigence se voit autant ordinairement logée chez ceux qui ont des biens , que chez ceux qui n'en ont point : & qu'à l'aventure est-elle aucunement moins incommode , quand elle est seule , que quand elle se rencontre en compagnie des richesses : elles viennent plus de l'ordre , que de la recette.

Tout soin curieux autour des richesses tend à l'avarice. Leur dispensation même , & la libéralité trop ordonnée & artificielle , elles ne valent pas une advertance & sollicitude pénible.

L'enfance & la décrépitude se rencontrent en imbécillité de cerveau. L'avarice & la profusion en pareil desir d'attirer & d'acquérir.

Je vois d'aussi près la misère au-delà de deux mille écus de rente , que si elle étoit tout contre moi.

Si nous ne jouissons que ce que nous touchons , adieu nos écus quand ils sont en nos coffres ; & nos enfans s'ils sont à la chasse.

Selon cette espèce d'usage, ce sont les plus riches gens du monde, ceux qui ont charge de la garde des portes & murs d'une bonne ville.

Ce n'est pas la disette, c'est plutôt l'abondance qui produit l'avarice.

Tout homme pécunieux est avareux à mon gré.

Nous sommes par-tout vent. Et le vent encore, plus sagement que nous, s'aime à bruire, à s'agiter : & se contente en ses propres offices, sans desirer la stabilité, la solidité, qualités non siennes.

Si

Si quelqu'un s'enivre de sa science, regardant sous soi : qu'il tourne les yeux au-dessus vers les siècles passés, il baïssera les cornes, y trouvant tant de milliers d'esprits qui le foulent aux pieds. S'il entre en quelque flatteuse présomption de sa vaillance, qu'il se ramentoïve les vies de *Scipion*, d'*Epaminondas*, de tant d'armées, de tant de peuples, qui le laissent si loin derrière eux. Nulle particulière qualité n'enorgueillira celui qui mettra quant & quant en compte, tant d'imparfaites & foibles qualités autres, qui sont en lui, & au bout, la *nihilité* de l'humaine condition.

Montaigne. Tome III. Q

Ce que la divinité nous en a si divinement exprimé , devrait être soigneusement & continuellement médité , par les gens d'entendement.

L'orgueil gât en la pensée : la langue n'y peut avoir qu'une bien légère part.

De dire de soi plus qu'il n'y en a, ce n'est pas toujours *présomption*, c'est encore souvent sottise.

Nous avons bien plus de poètes , que de juges & interprètes de poésie. Il est plus aisé de la faire que de la connoître.

A certaine mesure basse , on la

peut juger par les préceptes & par art. Mais la bonne, la suprême, la divine, est au-dessus des règles & de la raison. Quiconque en discerne la beauté, d'une vue ferme & rassise, il ne la voit pas : non plus que la splendeur d'un éclair. Elle ne pratique point notre jugement : elle le ravit & ravage. Comme l'aimant attire non-seulement une aiguille, mais *infond* encore en icelle, la faculté d'en attirer d'autres : il se voit clairement aux théâtres que l'inspiration sacrée des muses ayant premièrement agité le poète à la colère, au deuil, à la haine, & hors de soi, où elles veulent, frappe encore par le poète, l'acteur, & par

Q ij

l'acteur consécutivement tout un peuple. C'est l'enfilure de nos aiguilles, suspendues l'une de l'autre.

Il en est de même en la peinture, qu'il échappe par fois des traits de la main du Peintre surprenans sa conception & sa science, qui le tirent lui-même en admiration, & qui l'étonnent.

Je ne suis pas de ceux qui pensent la bonne rythme faire le bon poëme ; laissez-lui allonger une courte syllabe s'il veut, pour cela non force : si les inventions y rient, si l'esprit & le jugement y ont bien fait leur office : voilà un bon

poëte , dirai-je , mais un mauvais
verificateur.

La raison a tant de formes , que
nous ne savons à laquelle nous
prendre. L'expérience n'en a pas
moins. La conséquence que nous
voulons tirer de la conférence
(*comparaison*) des événemens ,
est mal sûre , d'autant qu'ils sont
toujours dissemblables. La dissimi-
litude s'ingère d'elle-même en nos
ouvrages , nul art peut arriver à
la similitude. La *ressemblance* ne fait
pas tant un comme la *différence*.
fait autre. Nature s'est obligée à
ne rien faire ar qu'une fût dis-
semblable.

Il n'est de si naturel que le

Q iij

desir de connoissance. Nous essayons tous les moyens qui nous y-peuvent mener. Quand la raison nous faut , nous y employons l'expérience , qui est un moyen de beaucoup plus foible & plus vil. Mais la vérité est chose si grande , que nous ne devons dédaigner aucune entremise qui nous y conduise.

La relation qui se tire de l'expérience , est toujours défailante & imparfaite.

L'opinion de celui-là ne me plaît guère , qui pensoit par la multitude des loix , brider l'autorité des juges , en leur taillant leurs morceaux. Il ne sentoit point qu'il y a autant de liberté & d'étendue à

l'interprétation des loix, qu'à leur façon.

L'*expérience* est proprement sur son fumier au sujet de la médecine où la raison lui quitte toute la place.

Il n'est point d'occupation ni plus foible, ni plus forte, que celle d'entretenir ses pensées, selon l'âme que c'est. Les plus grandes en font leur vacation. Aussi la nature favorise de ce privilège, qu'il n'y a rien, que nous puissions faire si longtemps ; ni action à laquelle nous nous adonnions plus ordinairement & facilement.

Le méditer (*la méditation*) est un puissant étude & plein, à qui

fait se tâter & employer vigoureusement. J'aime mieux forger mon ame , que la meubler.

Absent , je me dépouille de tous tels pensemens : & sentirois moins lors la ruine d'une tour , que je ne fais présent, la chute d'une ardoise.

Les moins tendues & plus naturelles allûres de notre ame, sont les plus belles : les meilleures occupations les moins efforcées.

Il faut bien bänder l'ame , pour lui faire sentir , comme elle s'écoule.

F O R T U N E.

L'inconstance du branle divers de la fortune , fait qu'elle nous doive présenter toute espèce de visages. Quelquefois il semble à point nommé qu'elle se joue à nous : quelquefois elle fait la médecine. Surpassa-t-elle pas le peintre Protogenes en la science de son art ? N'adresse-t-elle pas quelquefois nos conseils , & les corrige ?

Nous appelons les médecins heureux , quand ils arrivent à quelque bonne fin : comme s'il n'y avoit que leur art , qui ne se pût maintenir elle-même , & qui eût les fondemens trop faciles , pour s'ap-

puyer de sa propre force : & comme s'il n'y avoit qu'elle , qui ait besoin que la fortune prête la main à ses opérations. Je crois d'eile tout le pis , ou le mieux qu'on voudra : car nous n'avons , Dieu merci , nul commerce ensemble.

Il est mal-aisé ès actions humaines de donner règle si juste par discours de raison que la fortune n'y maintienne son droit.

Il y a pour moi assez affaire sans aller si avant. Il me suffit sans la faveur de la fortune , me préparer à sa défaveur , & me représenter étant à mon aise , le mal advenir , autant que l'imagination y peut at-

teindre : tout ainsi que nous nous accoutumons aux joutes & tournois, & contrefaisons la guerre en pleine paix.

C'est folie de s'attendre que fortune elle-même nous arme jamais suffisamment contre soi. C'est de nos armes qu'il la faut combattre. Les fortunes nous trahiront au bon du fait.

La fortune réservant toujours son autorité au-dessus de nos discours nous présente aucunes fois la nécessité si urgente, qu'il est besoin que les loix lui fassent quelque place.

Au travers de tous nos projets, de nos conseils & précautions la

fortune maintient toujours la possession des événemens.

Les faillies poétiques , qui emportent leur auteur , & le ravissent hors de soi , pourquoi ne les attribuerons-nous à son bonheur , puisqu'il confesse lui-même qu'elles surpassent sa suffisance , & ses forces , & ne les avoir aucunement en sa puissance : non plus que les orateurs ne disent en avoir en la leur ces mouvemens & agitations extraordinaires , qui les poussent au-delà de leur dessein ?

Je vois jusques à quelles limites va la nécessité naturelle : & considérant le pauvre mendiant à ma porte ,

porte , souvent plus enjoué & plus sain que moi , je me plante en sa place : *j'essaie de chauffer mon ame à son biais.* Et courant ainsi par les autres exemples , quoique je pense la mort , la *pauvreté* , le *mépris* & la *maladie* , à mes talons , je me résous aisément de n'entrer en effroi de ce qu'un moindre que moi prend avec telle patience : & ne veux croire que la bassesse de l'entendement puisse plus que la vigueur , ou que les effets du discours ne puissent arriver aux effets de l'accoutumance (*l'habitude*).

DES NOMS.

C'est un vilain usage & de très-
Montaigne. Tome III. R

mauvaise conséquence en notre France, d'appeler chacun par le nom de sa terre & seigneurie, & la chose du monde, qui fait plus mêler & méconnoître les races. Un cadet de bonne maison ayant eu pour son appanage, une terre, sous le nom de laquelle il a été connu & honoré, ne peut honnêtement l'abandonner : dix ans après sa mort, la terre s'en va à un étranger, qui en fait de même : devinez où nous sommes ; de la connoissance de ces hommes.

Ne dira pas la postérité, que notre réformation d'aujourd'hui ait été délicate & exacte, de n'avoir pas seulement combattu les erreurs

& les vices, & rempli le monde de dévotion, d'humilité, d'obéissance, de paix & de toute espèce de vertu; mais d'avoir passé jusqu'à combattre ces anciens noms de nos baptêmes, *Charles, Louis, François*, pour peupler le monde de *Mathusalem, Ezéchiel, Malachie*, beaucoup mieux sentans de sa foi?

Il y a tant de liberté en ces mutations, que de mon temps j'en ai vu personne élevé par la fortune à quelque grandeur extraordinaire, à qui on n'ait attaché incessamment des titres généalogiques, nouveaux & ignorés à son père, & qu'on n'ait enté en quelqu'illustre tige: & de bonne fortune les

plus obscures familles sont plus idoines (*propres*) à falsification.

Les armoiries n'ont de sûreté, non plus que les surnoms : *je porte d'azur semé de trefles d'or, à une patte de lion de même, armée de gueules, mise en face.* Quel privilège a cette figure, pour demeurer particulièrement en ma maison ? Un gendre la transportera en une autre famille ; quelque chétif acheteur en fera ses premières armes : il n'est chose où il se rencontre plus de mutation & de confusion.

Je fais bon gré à *Jacques Amiot* d'avoir laissé dans le cours d'une oraison (*discours*) françois, les

noms latins tous entiers , sans les bigarrer & changer , pour leur donner une cadence françoise. Cela sembloit un peu rude au commencement : mais déjà l'usage , par le crédit de son Plutarque , nous en a ôté toute l'étrangeté.

Il fait bien avoir bon nom , c'est-à-dire crédit & réputation ; mais encore à la vérité est-il commode , d'avoir un nom qui aisément se puisse prononcer & mettre en mémoire : car les rois & les grands nous en connoissent plus aisément , & oublient plus mal-volontiers ; & de ceux-mêmes qui nous servent , nous commandons plus ordinairement & employons ceux

R iij

desquels les noms se présentent le plus facilement à la langue.

J'ai souhaité souvent , que ceux qui écrivent les histoires en latin , nous laissent nos noms tous tels qu'ils sont : car en faisant de *Vaudemon* , *Vallemontanus* , & les métamorphosant pour les garber à la grecque , ou à la romaine , nous ne savons où nous en sommes , & en perdons la connoissance.

D E S D E V I N S.

Ceci ai-je reconnu de mes yeux , qu'ès confusions publiques , les hommes étonnés de leur fortune , se vont rejetant , comme à toute superstition , à rechercher au ciel les causes & menaces anciennes de

leur mal : & y sont si étrangement heureux de mon temps , qu'ils m'ont persuadé , qu'ainsi que c'est un amusement d'esprits aigus & oisifs , ceux qui sont duits (*adroits*) à cette subtilité de les replier & dénouer , seroient en tous écrits capables de trouver tout ce qu'ils y demandent. Mais sur-tout leur prête beau jeu , le parler obscur , ambigu & fantastique du jargon prophétique , auquel leurs auteurs ne donnent aucun sens clair , afin que la postérité y en puisse appliquer de tel qu'il lui plaira.

Je ne les estime de rien mieux , pour les voir tomber en quelque rencontre. Ce seroit plus de certi-

R iv

tude s'il y avoit règle & vérité à mentir toujours. Joint que personne ne tient registre de leurs mécomp-
tés, d'autant qu'ils sont ordinaires
& infinis : & fait-on valoir leurs
divinations de ce qu'elles sont ra-
res, incroyables, & prodigieuses.

J'en vois qui étudient & glosent
leurs almanachs, & nous en al-
leguent l'autorité aux choses qui
se passent : A tant dire, il faut
qu'ils disent & la vérité & le men-
songe.

J'aimerois bien mieux régler mes
affaires par le sort *des dés* que par
ces songes.

C'est don de Dieu que la *divi-*

nation : voilà pourquoi ce devroit être une imposture punissable d'en abuser.

Ce sont pour moi mauvais répondans que *magiciens*.

Notable exemple de la forcenée curiosité de notre nature , s'amusant à préoccuper les choses futures , comme si elle n'avoit pas assez affaire à digérer les présentes.

R E P A S.

La conscience d'avoir bien dispensé les autres heures , est un juste & favorable condiment des tables. Ainsi ont vécu les Sages.

Ce n'est pas une fête peu artificielle , & peu voluptueuse , qu'un bon traitement de table : ni les

R ▼

grands chefs de guerre , ni les grands philosophes , n'en ont dédaigné l'usage & la science.

Soit par gaufferie (*badinage*), soit à certes (*sérieusement*) que le vin *théologal* & *sorbonique* est passé en proverbe & leurs festins : je trouve que c'est raison , qu'ils en dînent d'autant plus commodément & plaisamment , qu'ils ont utilement & sérieusement employé la matinée à l'exercice de leur école.

Toutes actions , dit la philosophie , siéent également bien , & honorent également le sage.

Nous ne dirons jamais assez d'injures au dérèglement de notre esprit.

E S P R I T.

Chacun sent en soi quelque image de telles agitations d'une opinion prompte , véhémence & fortuite.

Je prends plaisir de voir un général d'armée au pied d'une brèche qu'il veut tantôt attaquer , se prêtant tout entier & délivre (*libre*) à son dîner , au devis entre ses amis : c'est aux petites ames enfevelies du poids des affaires , de ne s'en savoir purement démêler , de ne les savoir & laisser & reprendre.

Je connois par expérience (*par moi-même*) cette condition de nature qui ne peut soutenir une véhémence préméditation & labo-

R vj

rieuse : si elle ne va gaiment & librement , elle ne va rien qui vaille. Elle demande à être non pas ébranlée & piquée par ces passions fortes , comme la colère de *Cassius* (car ce mouvement seroit trop âpre) elle veut être non pas secouée , mais sollicitée : elle veut être échauffée & réveillée par les occasions étrangères , présentes & fortuites. Si elle va toute seule , elle ne fait que traîner & languir : l'agitation est sa vie & sa grace.

Comme nous voyons des terres oisives , si elles sont grasses & fertiles , foisonner en cent mille sortes d'herbes sauvages & inutiles , & que pour les tenir en office , il les

faut assujettir & employer à certaines semences pour notre service : ainsi est-il des esprits ; si on ne les occupe à certain sujet , qui les bride & contraigne ; ils se jettent déréglés , par-ci , par-là , dans le vague champ des imaginations.

Il semble que ce soit plus , le propre de l'*esprit* , d'avoir son opération prompte & soudaine , & plus le propre du *jugement* de l'avoir lente & posée.

P O L I T E S S E.

Non-seulement chaque pays , mais chaque cité & chaque vacation a sa civilité particulière. J'aime à les ensuivre , mais non pas si

couardement (*lâchement*) que ma vie en demeure contrainte. Elles ont quelques formes pénibles , lesquelles , pourvu qu'on oublie par discrétion , non par erreur , on n'en a pas moins de grace.

Je retranche en ma main autant que je puis de la cérémonie. Quelqu'un s'en offense : qu'y ferois-je ? Il vaut mieux que je l'offense pour une fois , que moi tous les jours : ce seroit une sujétion continuelle.

A quoi faire fuit-on la servitude des cours , si on l'entraîne jusqu'en sa tanière.

C'est au demeurant une très-utile science que la science de l'entregent

(*savoir vivre*). Elle est comme la grace & la beauté, conciliatrice des premiers abords de la société & familiarité : & par conséquent nous ouvre la porte à nous instruire par les exemples d'autrui, & à exploiter & produire notre exemple, s'il a quelque chose d'instructif & communicable.

C'est aussi une règle commune en toutes assemblées, qu'il touche aux moindres de se trouver les premiers à l'assignation, d'autant qu'il est mieux dû aux plus apparens de se faire attendre.

Depuis que l'altercation de la prérogative au marcher ou à s'af-

seoir , passe trois repliques , elle est incivile.

J'ai vu souvent des hommes incivils par trop de civilité , & importuns de courtoisie.

La *cérémonie* nous défend d'exprimer par paroles les choses licites & naturelles , & nous l'en croyons : la *raison* nous défend de n'en faire point d'illicites , & mauvaises , & personne ne l'en croit.

Nous avons appris aux dames de rougir , oyant seulement nommer ce qu'elles ne craignent aucunement à faire.

Nous ne sommes que *cérémonie* , la *cérémonie* nous emporte , & lais-

sons la substance des choses : nous nous tenons aux branches, & abandonnons le tronc & le corps.

Je me trouve ici empêtré ès loix de la cérémonie : car elle ne permet , ni qu'on parle bien de foi , ni qu'on en parle mal.

M É D I O C R I T É.

O combien je suis tenu à Dieu de ce qu'il lui a plu que j'aye reçu immédiatement de sa grace , tout ce que j'ai : qu'il a retenu particulièrement à soi toute ma dette ! Combien je supplie instamment sa sainte miséricorde , que jamais je ne doive un essentiel grand-merci à personne ! Bienheureuse franchise

qui m'a conduit si loin, qu'elle
acheve.

Comme le donner est qualité ambitieuse, & de prérogative, aussi est l'accepter qualité de soumission.

On jouit bien plus librement, plus gaîment des biens empruntés, quand ce n'est pas une jouissance obligée & contrainte par le besoin; & qu'on a, & en sa volonté, & en sa fortune, la force & les moyens de s'en passer.

C'est chose que chacun peut en soi : mais plus facilement ceux que Dieu a mis à l'abri des nécessités naturelles & urgentes. Il fait bien piteux & hasardeux, dépendre d'un autre. Nous-mêmes qui est la plus

juste adresse & la plus sûre, ne nous sommes pas assez assurés.

Ceux que je vois si familièrement employer tout chacun ; & s'y engager, ne le feroient pas, s'ils favouroient comme moi la douceur d'une pure liberté ; & s'ils pesoient autant que doit peser à un homme sage l'engageure d'une obligation, elle se paye à l'aventure quelque fois : mais elle ne se dissout jamais.

Ne me semble guère moins de coût d'engager celui qui me doit, usant de lui, que m'engager envers celui qui ne me doit rien.

Fin du Tome troisième.

T A B L E

D E S C H A P I T R E S.

T O M E I.

C H A P I T R E P R E M I E R.

*Des pensées de Montaigne sur son
livre ,* page 1

C H A P I T R E I I.

De la Religion , 34

C H A P I T R E I I I.

De la Prière , 71

C H A P I T R E I V.

De l'Homme , 78

C H A P I T R E V.

De la Société , 187

C H A P I T R E V I.

De l'Amitié , 209

T A B L E. 309

C H A P I T R E V I I.

*Des Femmes , de l'Amour , & du Ma-
riage ,* 229

C H A P I T R E V I I I.

*De l'Amour paternel & des devoirs
des pères ,* 270

C H A P I T R E I X.

De l'Education , 283

T O M E I I.

C H A P I T R E X.

Des Voyages , page 1

C H A P I T R E X I.

Du Vice & de la Vertu , 7

C H A P I T R E X I I.

De la Vérité & du Mensonge , 20

CHAPITRE XIII.

De la Sagesse & de la Philosophie ,

CHAPITRE XIV.

De la Dispute ,

CHAPITRE XV.

De la Colère & de la Vengeance ,

CHAPITRE XVI.

De la Retraite & de la Solitude ,

CHAPITRE XVII.

De l'Imagination ,

CHAPITRE XVIII.

Des Plaisirs ,

CHAPITRE XIX.

*De la Douleur , des Maux & des
Maladies ,*

T A B L E. 311

C H A P I T R E X X.

De la Médecine , 132

C H A P I T R E X X I.

De la Mort , 162

C H A P I T R E X X I I.

Du Jugement & de l'Opinion , 207

C H A P I T R E X X I I I.

De la Coutûme & des Habitudes ,

275

C H A P I T R E X X I V.

Des Loix , 286

C H A P I T R E X X V.

De quelques Usages , 298

T O M E I I I.

C H A P I T R E X X V I.

De l'Eloquence & des Orateurs ,

page 1

C H A P I T R E X X V I I .

De la Science & des Savans , 16

C H A P I T R E X X V I I I .

De la Lecture & des Livres , 70

C H A P I T R E X X I X .

*Des Souverains & de la Royauté ,*133
C H A P I T R E X X X .*De la Guerre & des Guerriers ,
de la Valeur & de la Lâcheté ,*158
C H A P I T R E X X X I .*De la Gloire ,* 184

C H A P I T R E X X X I I .

Pensées diverses , 211

Fin de la Table.





